



HAL
open science

Agir face au changement climatique : vers une licence to operate des majors Oil&Gas : ou comment les entreprises pétrolières et gazières cherchent à orienter la narration du changement climatique

Jacques Tissot

► To cite this version:

Jacques Tissot. Agir face au changement climatique : vers une licence to operate des majors Oil&Gas : ou comment les entreprises pétrolières et gazières cherchent à orienter la narration du changement climatique. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02530228

HAL Id: dumas-02530228

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02530228>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et risque

Agir face au changement climatique : vers une *licence to operate* des majors *Oil&Gas*

Ou comment les entreprises pétrolières et gazières cherchent à orienter la narration du changement climatique

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Isabelle Le Breton

Nom, prénom : TISSOT Jacques

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 23/09/2019

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je remercie vivement Isabelle Le Breton pour ses conseils précieux dans la rédaction de mon mémoire et plus largement l'équipe en charge du Master « Entreprises, Institutions et Risques » du CELSA.

Je voudrais aussi remercier l'ensemble des élèves de la promotion qui ont rendu cette année de master particulièrement enrichissante et stimulante.

Je remercie également toute l'équipe du département R&D de Total, auprès de laquelle j'ai beaucoup appris et plus particulièrement Jean-Michel Brusson pour son soutien, ses conseils et sa bonne humeur au cours de cette année.

Un remerciement particulier à Charlotte Bonneau pour son indispensable soutien.

Mes pensées vont également à ma famille qui m'a soutenue lors de ma reprise d'études et m'a permis de poursuivre mes ambitions professionnelles.

Sommaire

Introduction	5
Genèse	5
Contexte scientifique et historique du changement climatique	6
Méthode et délimitation du sujet	11
Problématique et hypothèses	12
I La légitimité des entreprises pétrolières et gazières à s'exprimer sur le changement climatique	15
A Expliquer le changement climatique c'est raconter l'avenir de l'humanité	16
B La doxa derrière le changement climatique	21
C Opinion publique et changement climatique	25
II Le nécessaire positionnement des entreprises pétrolières et gazières sur le changement climatique	30
A Nier le changement climatique	31
B Une confiance en péril	35
C La reconnaissance du changement climatique	41
III Les entreprises pétrolières et gazières se présentent comme les nouveaux leaders des enjeux climatiques	45
A Recadrer le changement climatique dans un processus communicationnel	46
B Si c'est une bataille, les majors Oil&Gas ont les armes pour la gagner	52
C Un discours articulé autour des preuves	57
Conclusion générale	66
Bibliographie	68
Résumé	76

Glossaire

AIE : Agence Internationale de l'Énergie

CCNUCC : Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques

CCS : Carbon Capture & Storage

CCUS : Carbon Capture Utilization & Storage

COP : Conférence des Parties

CO₂ : Dioxyde de carbone

GCC : Global Climate Coalition

GIEC : Groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat

IPCC : Intergovernmental Panel on Climate Change

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

OGCI : Oil & Gas Climate Initiative

ONG : Organisations non gouvernementales

R&D : Recherche et Développement

RSE : Responsabilité Sociale d'Entreprise

STEP : stations de transfert d'énergie par pompage

WWF : World Wide Fund for Nature

Introduction

Genèse

Le changement climatique est à la fois complexe et global. Il provoque aujourd'hui tempêtes et sécheresses et promet demain de métamorphoser tous les écosystèmes de la planète jusqu'à menacer la survie de l'humanité. Face à un tel phénomène, une multitude d'acteurs devra s'entendre pour l'enrayer. Le réchauffement climatique prend ainsi la forme d'un mythe, qu'il soit raconté par des scientifiques ou prophétisé par des militants. Responsables à elles seules de plus de 50% des émissions de gaz à effet de serre¹, les entreprises pétrolières et gazières sont légitimement questionnées sur leur acceptabilité sociétale. Ce ne fut pas toujours le cas. La découverte et l'exploitation à grande échelle des propriétés énergétiques du charbon puis du pétrole et du gaz ont permis le développement économique mondial.

Depuis le début de la révolution industrielle, les combustibles fossiles ont contribué au développement économique mondial tout en causant un excédent de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère comme la terre n'en a plus connu depuis. L'humanité est encore loin de se libérer de cette dépendance. Comme le rappelle Patrick Pouyanné, président-directeur général de Total, 95% du transport mondial dépend encore aujourd'hui du pétrole². Le secteur pétrolier est passé du statut de pourvoyeur de progrès à celui de fossoyeur de l'humanité. Comment se défendre d'une telle accusation après avoir tant participé au développement économique ? Comme dans beaucoup d'autres secteurs, la communication ne permet plus seulement de proposer une image positive de l'entreprise, elle est aujourd'hui l'outil indispensable pour protéger sa légitimité auprès des parties prenantes.

Les entreprises pétrolières pâtissent aussi de leur réputation de pollueur. Les très nombreuses marées noires qui ont parsemé l'histoire de l'exploitation pétrolière - du naufrage de l'Exxon Valdez en 1989 en Alaska à l'Erika sur les côtes bretonnes en 1999 - et la maladresse avec laquelle elles ont communiqué sur ces crises ont durablement entaché la crédibilité de leur parole. Aussi quand une étude de 2015 déclare qu'un tiers des réserves fossiles doit rester en sous-sol pour respecter le

¹ link.springer.com/article/10.1007/s10584-013-0986-y [consulté le 31 août 2019]

² twitter.com/PPouyanne/status/1139127911376662532 [consulté le 31 août 2019]

scénario de l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) à 2°C³, le public est en droit de rester dubitatif face à la bonne volonté nouvellement affichée des majors *Oil&Gas*.

Contexte scientifique et historique du changement climatique

Un réchauffement climatique anthropique qui s'accélère

L'atmosphère terrestre fonctionne comme le plafond de verre d'une serre : il laisse pénétrer les radiations solaires dans l'atmosphère et les empêche de s'échapper vers l'espace. Les gaz atmosphériques les plus importants, l'oxygène et le CO², font office de serre. Sans eux, la température de la Terre serait d'environ 15°C moindre.

Les changements climatiques sont courants dans l'histoire de la Terre. La particularité de celui-ci tient à sa grande rapidité. Les observations montrent que la température de la surface de la Terre a augmenté en moyenne de 0,74°C entre 1906 et 2005. Le réchauffement climatique risque également d'être un phénomène boule de neige. Il est très difficile d'en évaluer les conséquences car la fonte des glaces accroît ce phénomène. Les observations satellitaires montrent que le volume moyen de la calotte glaciaire arctique a diminué de 2,7% par décennie après 1978⁴. En outre, les océans se sont réchauffés, la fonte des neiges et des glaces s'est accélérée et le niveau de la mer s'est élevé. Avec la disparition de grands surfaces glacées, il y a moins de radiations réfléchies vers l'espace et l'augmentation du volume des océans permet à la surface de la Terre d'absorber davantage de chaleur. De la même manière, de vastes régions situées dans le permafrost en Sibérie, emprisonnent de vastes réserves de bulles de méthane. Le réchauffement va libérer ce méthane dans l'atmosphère et accélérer encore plus ce réchauffement⁵.

³LE HIR Pierre, janvier 2015. « Des réserves fossiles rationnées pour éviter la surchauffe ». *Le Monde*. DOI :

https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/08/des-reserves-fossiles-rationnees-pour-eviter-la-surchauffe_4551795_3244.html

⁴KORHOLA Eija-Riitta, 2014. *The rise and fall of the kyoto protocol: climate change as a political process*. Helsinki : Faculty of Biological and Environmental Sciences University of Helsinki. Disponible sur

<https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/136507/Therisea.pdf?sequence=1>

⁵RETELSKA Dorota, octobre 2014. « Réchauffement climatique et dégel du permafrost : la plus grave menace de l'humanité ». *L'Obs*. DOI :

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1265748-rechauffement-climatique-et-degel-du-permafrost-la-plus-grave-menace-de-l-humanite.html>

Selon le groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ou l'Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), l'augmentation de la température moyenne de la Terre observée au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle dernier serait très probablement due à une augmentation des concentrations de gaz à effet de serre causée par les émissions principalement générées par l'humanité. L'augmentation était de 70% entre 1970 et 2004. Le CO₂ est le principal gaz à effet de serre généré par l'activité humaine. L'augmentation de la concentration de CO₂ est principalement due à l'utilisation de combustibles fossiles⁶.

Les conséquences du réchauffement climatique

Le rapport du GIEC de 2013 décrit des vagues de chaleurs, mais également des pluies plus intenses et plus fréquentes à la fin de ce siècle. Les sécheresses et les cyclones se banaliseront et le niveau des océans aura grandement augmenté. Les modifications rapides de notre environnement entraînent déjà des bouleversements dans les écosystèmes. Ceux-ci ne sont pas en mesure d'évoluer au même rythme que le changement climatique. Une étude sur les espèces invasives a pu démontrer que nombre d'entre elles vont pouvoir s'étendre sur de nouvelles régions grâce au réchauffement et accentuer la dégradation de la biodiversité⁷.

En 2015, Le World Resources Institute annonce pour sa part de nouvelles menaces. Le changement climatique modifie le cycle de l'eau et accroît les précipitations et les inondations. Les villes côtières risquent donc de subir de manière dramatique les conséquences de la hausse du niveau de la mer, qui contaminera de nombreuses sources d'eau potable. Près d'un quart de l'humanité est ainsi menacé de pénurie d'eau⁸. La production agricole au niveau mondial risque également de subir l'impact de l'augmentation des températures. Les plantes auront en effet besoin de plus d'eau et devront davantage lutter contre la prolifération des maladies et des insectes⁹. Le prix de la nourriture et sa rareté allant en augmentant, le Department of Defense des

⁶ www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/SYR_AR5_FINAL_full.pdf [consulté le 31 août 2019]

⁷ WILLIS Charles G, RUHFEL Brad R et al, 2010. « Favorable Climate Change Response Explains Non-Native Species' Success in Thoreau's Woods ». *PLoS ONE*. DOI : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0008878>

⁸ www.wri.org/blog/2019/08/17-countries-home-one-quarter-world-population-face-extremely-high-water-stress [consulté le 31 août 2019]

⁹ www.futura-sciences.com/planete/actualites/agriculture-rechauffement-climatique-vers-catastrophe-agricole-cause-insectes-72653/ [consulté le 31 août 2019]

Etats-Unis a prédit en 2014¹⁰ la possibilité de plusieurs guerres dans les décennies à venir. Les migrations causées par la faim et la soif risquent également d'alimenter les réseaux terroristes.

Du point de vue économique, le changement climatique risque de modifier tout l'environnement organisationnel des entreprises. La rareté des ressources va bouleverser leur marché et l'accroissement des migrations rendre chaotique les relations des entreprises avec leurs employés comme leur clientèle¹¹. Tout le marché de l'assurance, l'un des fondements de la confiance dans l'économie de marché, sera aussi menacé par les coûts croissants des nouveaux risques naturels¹².

La naissance de la climatologie

Le changement climatique implique de tels bouleversements économiques que toute décision doit pouvoir s'appuyer sur un degré de certitude acceptable. Il est important pour cela de comprendre comment est née la climatologie, la science qui cherche à décrire le climat.

Au début du XIX^{ème} siècle Joseph Fourier (1768-1830) étudie les principes théoriques de l'effet de serre et le chimiste britannique John Tyndall (1820-1893) conduit les premières expériences. Tyndall découvre que l'effet de serre laisse entrer les radiations solaires notamment celle de la lumière visible et absorbe en même temps les larges ondes infrarouge émis depuis la surface de la planète. 30 ans plus tard, le pionnier de la science atmosphérique, le chimiste suédois Svante Arrhenius et le géologue américain Thomas Chamberlin arrivent à la conclusion que l'effet de serre a un impact sur l'atmosphère. Arrhenius présente en 1896 ses premières estimations climatiques. Il y démontre que si l'on double le CO₂ de l'atmosphère, la température

¹⁰ ALLEN Myria et CRAIG Christopher A, 2016. « Rethinking corporate social responsibility in the age of climate change: a communication perspective ». *International Journal of Corporate Responsibility*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/304664042_Rethinking_corporate_social_responsibility_in_the_age_of_climate_change_a_communication_perspective

¹¹ SHEN L et al, 2011. « The application of urban sustainability indicators – A comparison between various practices ». *Habitat Int*. DOI : 10.1016/j.habitatint.2010.03.006

¹² PRESTON BL, 2013. « Local path dependence of U.S. socioeconomic exposure to climate extremes and the vulnerability commitment ». *Global Environmental Change*. 23:719–32. DOI : 10.1016/j.gloenvcha.2013.02.009.

mondial augmentera de 4 à 5°C. Une estimation extrêmement proche de celle produite par le GIEC aujourd'hui.

L'ingénieur britannique Callendar approfondi les travaux d'Arrhenius en 1938. Il prouve que le réchauffement global est réel et qu'il est lié aux émissions de CO₂ dues à l'utilisation de combustibles fossiles. Cette théorie n'est adoptée que bien plus tardivement. Les températures moyennes du globe ont en effet chuté au début des années 40 pour ne remonter que vers les années 70. Cette baisse de température interroge la communauté scientifique. La terre se refroidit-elle ou au contraire se réchauffe-elle ? Le *New York Times* titre en 1975 « Les scientifiques se demandent pourquoi le climat mondial est en train de changer : un refroidissement majeur est peut-être à venir »¹³.

L'année du consensus scientifique

En 2004, une historienne des sciences de Harvard examine 928 articles sur le climat publiés entre 1993 et 2003¹⁴. Aucun d'entre eux ne rejettent la possibilité d'une cause humaine du réchauffement planétaire. 75% souscrivent explicitement ou implicitement à l'opinion consensuelle et aucun ne s'y oppose. Cette étude a confirmé le consensus scientifique et a souvent été reprise dans les débats de politique climatique. Le quatrième rapport d'évaluation du GIEC de 2007 déclare ainsi que le réchauffement climatique est indiscutable.

Le rôle du GIEC

Le GIEC est l'organisation internationale qui a été déclarée compétente pour décrire le changement climatique scientifiquement. Le GIEC est né en 1988 avec l'objectif défini « d'expertiser l'information scientifique, technique et socio-économique qui concerne le risque de changement climatique provoqué par l'homme »¹⁵. Il a été créé conjointement par l'organisation Météorologique Mondiale et le Programme pour l'Environnement des

¹³ SULLIVAN Walter, mai 1975. « Scientists Ask Why World Climate Is Changing ». *The New York Times*. DOI : <https://www.nytimes.com/1975/05/21/archives/scientists-ask-why-world-climate-is-changing-major-cooling-may-be-a.html>

¹⁴ ORESKES Naomi, décembre 2004. « The Scientific Consensus on Climate Change ». Vol. 306. *Science*. DOI : <https://science.sciencemag.org/content/306/5702/1686>

¹⁵ www.ipcc.ch/about/ [consulté le 31 août 2019]

Nations-Unies. Sa mission principale consiste à évaluer de manière interdisciplinaire les résultats obtenus par la recherche scientifique sur le climat et à les présenter de manière compréhensible aux décideurs. Conformément à son mandat, le GIEC n'est pas impliqué dans les travaux de recherche, les mesures ou la surveillance, mais il collecte et modifie les données de recherches scientifiques disponibles sur le changement climatique qui ont été examinées et publiées.

Le GIEC a trois groupes de travail qui rendent compte chacun d'un rapport : le groupe numéro un étudie les principes physiques du changement climatique ; le second groupe étudie les impacts, la vulnérabilité et l'adaptation au changement climatique ; enfin le troisième groupe étudie les moyens d'atténuer le changement climatique.

Rapide historique des négociations internationales

Si la prise de conscience des conséquences du réchauffement climatique par la communauté internationale est ancienne, sa réponse fut longue à se mettre en place. Le secrétariat de Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) est créé en 1992 par la communauté internationale pour élaborer la réponse politique à la menace que constitue le changement climatique. L'UNFCCC organise plusieurs sessions de négociation chaque année dont la plus importante, la Conférence des Parties (COP). Elle se tient une fois par an. Il s'agit de la plus grande conférence annuelle des Nations Unies. On y compte en moyenne 25 000 participants.

Mais ce n'est que lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, tenue à Rio de Janeiro en 1992, que le changement climatique devient le véritable centre de l'élaboration des politiques internationales. Il s'agit de la plus grande réunion de dirigeants mondiaux jamais organisée. Cet accord exige la stabilisation des concentrations de gaz à effet de serre au niveau de 1990 d'ici à l'année 2000. La convention n'est pas juridiquement contraignante et reste une simple déclaration politique. Issu de ce processus, le Protocole de Kyoto né en 1997 lors de la troisième Conférence des parties présente de nouveaux objectifs visant à réduire les émissions générées par les pays industrialisés. Les États-Unis, dont la part des gaz à effet de serre dans le monde représente environ un quart décident de rester en dehors du protocole en raison de ses effets économiques.

En 2007, le GIEC et Al Gore, ancien vice-président américain qui a produit le film *Une vérité qui dérange*, reçoivent le prix Nobel de la paix « pour leurs efforts visant à développer et à diffuser davantage de connaissances sur le changement climatique provoqué par l'homme et à jeter les bases des mesures nécessaires pour contrecarrer ce changement ». La COP21 est organisée en 2015. 186 pays signent l'accord de Paris sur le climat qui prévoit de limiter l'augmentation de la température à 2°C par rapport à l'ère pré-industrielle. Chaque pays signataire s'engage à réduire ses émissions de gaz à effet de serre et à accepter de se soumettre à des contrôles. L'écho mondiale de cet accord a dynamisé la prise de conscience du public et a incité de nombreuses organisations dont plusieurs multinationales à s'engager concrètement en faveur de l'atténuation du changement climatique.

Méthode et délimitation du sujet

Devant l'étendue d'un tel sujet, mon travail s'est concentré sur l'étude des enjeux communicationnels du changement climatique pour les entreprises pétrolières et gazières en Occident. C'est dans ces pays démocratiques que les débats autour du changement climatique sont en effet les plus riches car ceux-ci abritent de puissantes compagnies *Oil&Gas*. Dans cette aire géographique, quatre entreprises pétrolières et gazières sont particulièrement intéressantes : ExxonMobil, Shell, Total et Equinor.

ExxonMobil. Descendante de la Standard Oil de Rockefeller, elle est la plus grosse compagnie *Oil&Gas* en capitalisation boursière¹⁶. Elle est aussi révélatrice des enjeux d'outre-atlantique puisqu'elle est connue pour avoir été l'une des premières à nier publiquement le changement climatique quand ses propres experts lui en assuraient secrètement le contraire.

Shell. Deuxième compagnie occidentale et troisième mondiale, l'entreprise anglo-néerlandaise se démarque par un engagement précoce dans la lutte contre le changement climatique. Shell déploie également une communication innovante et très engageante.

¹⁶ graphseobourse.fr/classement-des-plus-grandes-compagnies-petrolieres/ [consulté le 31 août 2019]

Total. Frappée par le scandale de la marée noire de l'Erika en 1999, Total reconstruit patiemment sa réputation. Ses engagements en faveur des accords de la COP21 en font ainsi un héraut du climat parmi les compagnies *Oil&Gas*.

Equinor. L'entreprise norvégienne a la particularité d'être une compagnie nationale et obéit au souhait des Norvégiens de la voir diversifier son mix énergétique.

L'année 2018 est une année charnière pour ces quatre entreprises. ExxonMobil s'est alignée sur la position des autres compagnies pétrolières vis-à-vis du changement climatique en rejoignant l'Oil & Gas Climate Initiative. Shell a annoncé son intention de lier la rémunération de ses dirigeants à la transition vers une énergie plus propre. Total a définitivement pris le tournant électrique en acquérant Direct Energie, le principal fournisseur d'électricité alternatif en France. Statoil, l'entreprise pétrolière norvégienne s'est délaissée de son nom trop connoté « pétrole » pour devenir Equinor.

Cette étude a pour ambition de questionner la communication de ces entreprises pétrolières et gazières en s'appuyant sur un large corpus d'articles publiés en français et en anglais. L'étude a porté sur des analyses de déclarations publiques, des témoignages d'employés, des rapports de Responsabilité Sociale d'Entreprise (RSE), des posts sur les réseaux sociaux et des sites internet. Ces analyses ont également été enrichies par une expérience professionnelle au sein du département Recherche et Développement (R&D) de Total. Cette étude doit plusieurs de ses orientations aux conversations formelles et informelles échangées avec des collaborateurs de Total, dont des directeurs de recherche.

Problématique et hypothèses

Après avoir reconnu le changement climatique au tournant du XXI^{ème} siècle, toutes les entreprises pétrolières et gazières occidentales déploient des messages positifs annonçant qu'elles respecteront l'accord de Paris sur le climat et le scénario 2°C de l'AIE. Ce nouveau positionnement paraît pourtant tout à fait singulier. L'atténuation du changement climatique impose des réductions drastiques d'émissions de gaz à effet de serre et donc une diminution de la consommation de combustibles fossiles. Des entreprises peuvent-elles en toute honnêteté souhaiter la réduction de leur activité ? Quels enjeux se cachent derrière un tel engagement ?

Les majors *Oil&Gas* ont aujourd'hui compris qu'il leur était indispensable de s'exprimer sur le sujet. Mais quel positionnement adopter lorsque l'on fait partie des plus grandes entreprises du monde ? Ne risqueraient-elles pas d'entamer la confiance économique qu'elles ont acquise en restant des acteurs discrets vis-à-vis des enjeux climatiques ?

? Problématique

Agir face au changement climatique : vers une *licence to operate* des majors *Oil&Gas* ? Ou comment les entreprises pétrolières cherchent à orienter la narration du changement climatique pour assurer leur *licence to operate*.

C'est bien un enjeu de confiance et donc de communication qui menace aujourd'hui les entreprises pétrolières et gazières. Qu'importe la puissance de celles-ci, ce que l'on veut savoir c'est si elles participeront à la transition énergétique qu'impose le réchauffement climatique. Pour saisir la manière dont elles soutiennent leur engagement, il est impératif de comprendre les enjeux communicationnels derrière le changement climatique. Qui en parle et comment.

Il faut ensuite nous interroger sur le revirement rhétorique des majors *Oil&Gas* qui passent de la décrédibilisation des climatologues à la reconnaissance de leurs conclusions. Il convient enfin d'étudier les nouvelles rhétoriques de ces entreprises de taille mondiale.

1. Première hypothèse

Dès lors qu'il est avéré que le changement climatique menace l'avenir de l'humanité, la parole sur le changement climatique ne peut plus être confisqué par les seuls scientifiques, militants environnementaux ou décideurs politiques.

Avec de tels enjeux humains, est-il possible de parler objectivement du réchauffement climatique et de ses conséquences dramatiques ? Les entreprises pétrolières peuvent-elles se prononcer de manière légitime sur le changement climatique ? Pour y répondre, il faut s'interroger sur la manière dont les premiers climatologues ont découvert puis expliqué le changement climatique. De nombreux acteurs de la scène publique se sont par ailleurs emparés du sujet, transformant parfois celui-ci en mythe. Il

semble également essentiel d'examiner la connaissance et la compréhension que l'opinion publique occidentale a du changement climatique.

2. Deuxième hypothèse

Le climato-scepticisme ou l'absence de positionnement sur le changement climatique de la part des entreprises pétrolières semble intenable vis-à-vis de la société civile et des parties prenantes.

Les entreprises pétrolières et gazières ont toutes aujourd'hui reconnu le changement climatique et son caractère anthropique. Auraient-elles vraiment pu continuer à ignorer les enjeux climatiques et rester sur une stratégie de *business as usual* ? Nous analyserons en premier lieu la manière dont certaines majors ont orienté à la fin du XX^{ème} siècle la perception du changement climatique en décrédibilisant les scientifiques. Nous verrons ensuite qu'une pression multiforme et omniprésente s'est progressivement abattue sur les entreprises pétrolières et gazières. Nous ferons enfin un état des lieux des discours sur la reconnaissance du changement climatique.

3. Troisième hypothèse

En recadrant le débat du changement climatique, l'industrie pétrolière parvient à s'imposer comme leader parmi les acteurs qui luttent contre le changement climatique en se différenciant par un message optimiste.

L'arène de la gouvernance climatique connaît en effet une abondance de prédictions apocalyptiques et de décideurs politiques perçus comme inefficaces. Existe-t-il une place pour un nouvel acteur portant un message positif crédible ? La première partie montrera comment les entreprises pétrolières et gazières redéfinissent les enjeux du changement climatique pour y inscrire leur message. Nous verrons ensuite qu'elles déploient un message positif qui les présente comme une clé du succès visant à l'atténuation du changement climatique. Nous analyserons enfin leur stratégie pour imposer leurs messages.

I La légitimité des entreprises pétrolières et gazières à s'exprimer sur le changement climatique

Introduction partielle

Le changement climatique est un phénomène planétaire aux conséquences socio-économiques dramatiques. Le réchauffement a rapidement été décrit comme un phénomène négatif devenant un sujet d'actualité anxiogène. Son iconographie s'est constituée d'images simples à but pédagogique reproduites à l'infini comme l'ours polaire sur une banquise en train de fondre. Ces nombreux mythes sont apparus car le changement climatique fait appel à notre morale. C'est une catastrophe qui semble punir l'hubris de notre société moderne. Pour engager les citoyens et les hommes politiques à agir, les militants environnementaux se sont abondamment servis du mythe du Déluge. Ce discours de peur emprisonne aujourd'hui le débat sur le réchauffement climatique. Devenant un enjeu moral, le changement climatique dépasse son cadre initial et devient un catalyseur de la lutte pour la justice à travers le monde.

Les citoyens en Occident sont dans leur très grande majorité conscients du changement climatique et de son caractère anthropique. Ils sont cependant relativement mal informés sur les enjeux de celui-ci. Au delà des représentations que s'est forgées l'imaginaire collectif, il est primordial de faire un état des lieux de la compréhension réelle des citoyens du changement climatique afin de comprendre comment les entreprises pétrolières et gazières positionnent leur message.

A Expliquer le changement climatique c'est raconter l'avenir de l'humanité

La climatologie a pour objet de prédire le climat de la terre à travers l'étude de son atmosphère, or la survie de l'humanité est liée à cette fine couche qui tapisse la surface de la terre. Prédire le climat, c'est donc raconter l'avenir de l'humanité. De fait, une forte pression pèse sur les épaules des climatologues qui usent de métaphores pour expliquer les enjeux.

L'institutionnalisation du changement climatique et de son caractère négatif

Au début des années 1980, l'effet de serre revêt alors une connotation positive. Il est scientifiquement prouvé que ce phénomène réchaufferait la surface de la terre et contribuerait à la rendre hospitalière pour la vie. L'augmentation des gaz à effet de serre rendrait les conditions météorologiques plus favorables et améliorerait les cultures au profit d'une population en croissance rapide. L'inquiétude augmente ensuite lentement. En 1988, l'article 2 de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques institutionnalise pour la première fois le réchauffement du climat et soulève son caractère anthropique.

Au tournant du siècle, le champ lexical employé pour décrire le changement climatique prend une connotation nettement négative. Dans son documentaire de 2007 *Une vérité qui dérange*, l'ancien vice-président américain Al Gore parle d'une « crise climatique ». Pour signifier le caractère mondial et catastrophique du changement climatique, on commence également à parler de chaos climatique. On retrouve encore souvent ce terme aujourd'hui, notamment avec l'accusation faite à Total par l'association Les Amis de la Terre : « Total, la stratégie du chaos climatique »¹⁷. En réalité, le « chaos climatique » est une sorte de tautologie : les principes qui régissent le climat sont par essence chaotiques¹⁸.

¹⁷ www.amisdelaterre.org/Total-la-strategie-du-chaos-climatique.html [consulté le 31 août 2019]

¹⁸ www.larecherche.fr/climat-lhypoth%C3%A8se-du-chaos-officialis%C3%A9e [consulté le 31 août 2019]

Une science politisée par nature

La climatologie est une science apparue dans un but politique. Si l'on prouve que la planète se réchauffe et que l'on explique les mécanismes du phénomène, on se positionne indubitablement contre la forme actuelle de consommation énergétique. Les premiers climatologues étaient des écologistes convaincus qui souhaitaient alerter pouvoirs publics et citoyens des conséquences du développement des activités humaines sur leur propre environnement, à l'instar de James Hansen, le scientifique de la Nasa qui a alerté le Sénat américain en 1988¹⁹.

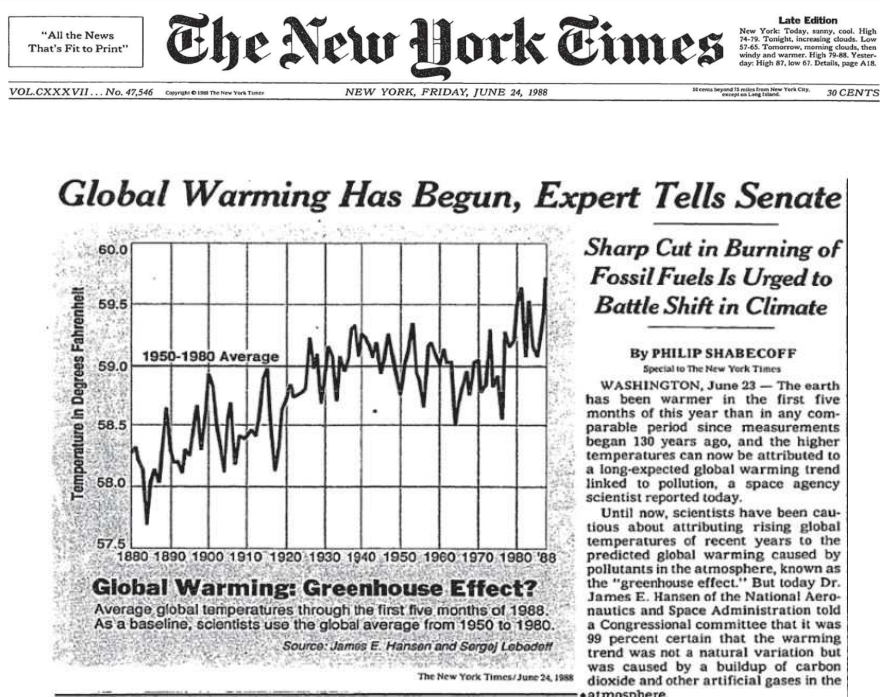


Fig. 1. Une du New York Times du 24 juin 1988 après le témoignage de James Hansen au Sénat.

Il est ainsi difficile pour les climatologues de se positionner autrement que comme des acteurs engagés. C'est d'ailleurs ce qui leur est reproché. Lors de son intervention au séminaire de la R&D de Total en novembre 2018, Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue française et co-présidente du groupe n° 1 du GIEC, a exhorté les chercheurs de Total à multiplier leurs efforts pour atténuer le changement climatique.

¹⁹ KOLBERT Elizabeth, juin 2018. « Listening to James Hansen on Climate Change, Thirty Years Ago and Now ». *The New Yorker*. DOI : <https://www.newyorker.com/news/daily-comment/listening-to-james-hansen-on-climate-change-thirty-years-ago-and-now>

Elle s'est ainsi adressée à Total comme à un acteur politique, faisant fi de ses obligations d'acteur économique.

Les climatologues travaillent sur une science qui comporte par nature une multitude de facteurs incertains et subissent de fait une pression politique. Les conclusions de la climatologie mettent en effet en évidence que pour résoudre le problème du climat, il faut mener des actions politiques exigeantes et coûteuses. Mais avec quelle échelle de grandeur ? Pour reprendre les termes des auteurs de l'essai *L'étincelle essentielle : innover pour une énergie propre et abordable*, « Nous ne saurons jamais quand il faut conclure la recherche et la collecte de données pour commencer l'élaboration des politiques. Les deux activités doivent aller de pair, la politique restant aussi sensible que possible à l'évolution de la compréhension.²⁰ »

L'iconographie du changement climatique

La difficulté majeure de la communication sur le changement climatique réside probablement dans le fait qu'elle concerne un problème invisible. Si nous pouvons souffrir de phénomènes météorologiques extrêmes localement, il reste difficile d'imaginer qu'il puisse s'agir d'une tendance à l'échelle mondiale. Le réchauffement climatique s'est imposé à nous car les scientifiques ont su percevoir le lien entre la quantité croissante de CO₂ dans l'atmosphère et le réchauffement de la planète.



Fig. 2. Espèces menacées, © Chappatte dans Le Temps (Suisse), 2007

²⁰ PRINS, GWYTHIAN, CAINE et al, 2015. *The Vital Spark: Innovating Clean and Affordable Energy for All – The Third Hartwell Paper*. Londres : LSE Academic Publishing.

Pour communiquer sur un phénomène abstrait auprès du grand public, il faut une image qui simplifie la complexité du phénomène et de ses conséquences. Il faut illustrer l'invisible. L'ours polaire seul sur son morceau de banquise à la dérive et les images d'inondations sont devenus à force de répétition des symboles du changement climatique. Pourtant ces icônes ne remplissent pas les objectifs de sensibilisation escomptés. Situées trop loin géographiquement du public, elles ne provoquent que peu d'engagement²¹.

Toute bonne histoire a une morale

L'humanité subit de nombreux cataclysmes, volcans, tsunamis, tremblements de terre, et ne trouve personne à blâmer. Une part de la souffrance du monde est indifférente sur le plan moral. Le changement climatique crée un peu d'ordre. Il a des responsables. Soudain, la société de consommation prend son sens moral. Vivre comme nous le faisons semble devenir un péché car nous détruisons le berceau fertile de l'atmosphère terrestre et condamnons les générations futures. Mais qui peut-on véritablement blâmer ? Si une partie des acteurs et de la presse pointe du doigt l'industrie pétrolière comme nous le verrons par la suite, l'analyse de certaines de reportages consacrés au changement climatique sur les journaux télévisés français de TF1 et France 2 montre que les enjeux climatiques ont été présentés « comme déconflictualisés et relevant moins des décideurs que de tout un chacun. »²² Ce qui revient à « dissoudre les responsabilités. » Ce sentiment généralement partagé revient à dire que si nous sommes tous un peu responsables du changement climatique, nous sommes tous assez peu encouragés à agir. Cette analyse peut expliquer en partie l'inaction politique.

Des mythes qui desservent le processus politique

Le changement climatique a d'ores et déjà des conséquences désastreuses sur l'économie et de fait sur les populations. Celles-ci sont amenées à s'intensifier. Mais jusqu'à quel point ? L'économiste Nicholas Stern les rapproche par exemple de ceux

²¹ BOLSEN Toby et SHAPIRO Matthew A. , 2017. « Strategic Framing and Persuasive Messaging to Influence Climate Change ». *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/329399716_Strategic_Framing_and_Persuasive_Messaging_to_Influence_Climate_Change_Perceptions_and_Decisions

²² COMBY, Jean-Baptiste, 2015. La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public. Paris : Raisons d'agir.

de la Grande Guerre²³. Son rapport de 2006 indique que les dommages résultant du réchauffement de la planète pourraient absorber annuellement de 5 à 20% du PIB mondial.

En conséquence des mythes se créent comme celui du scénario 2°C. Dans un essai sur les causes de l'échec des politiques de gouvernance climatique, David Victor, professeur à l'École de relations internationales et d'études du Pacifique de l'Université de Californie à San Diego explique que l'objectif des 2°C, qui est devenu un baromètre des négociations en cours sur le climat, est une sorte de repère. « Deux degrés, c'est attrayant parce que c'est un nombre simple, mais cela n'a aucun rapport avec les contrôles d'émissions que la plupart des gouvernements vont réellement adopter. Et cela ne repose pas non plus sur beaucoup de science ». ²⁴ Selon lui, ce mythe scientifique des 2°C crée une fausse appréciation du processus politique. Il est contreproductif de se fixer des objectifs globaux dont on ne sait comment partager les efforts pour l'atteindre. Un projet politique cohérent recommanderait à l'inverse de commencer par compter les efforts que chaque pays est en mesure de fournir puis de se fixer les étapes pour y arriver.

Le concept d'anthropocène est peut être lui aussi un mythe à questionner. La validité scientifique de l'anthropocène est d'ailleurs toujours débattue au sein de la communauté scientifique. Le chimiste et météorologue Paul Crutzen a nommé anthropocène la nouvelle subdivision géologique de l'ère quaternaire. Ce concept qui cherche à caractériser les conséquences des activités humaines sur la planète vient psychologiquement renforcer l'idée que toute l'humanité est responsable du changement climatique. Selon certains auteurs, il efface le rôle écrasant que jouent les pays industriels et leur mode de production énergétique dans les émissions de CO₂ ²⁵. La réponse politique devient plus difficile à mettre en place si les causes réelles du réchauffement sont mal cernées dans les mentalités.

²³ STERN Nicholas, 2007. *The Economics of Climate Change*. Cambridge : Cambridge University Press.

²⁴ VICTOR David, 2011. *Why the World Has Failed to Slow Global Warming*. University of California at San Diego. DOI : http://gggi.org/wp-content/uploads/2012/03/GGGI_IES_Series-1_0.pdf

²⁵ MALET Jean-Baptiste, août 2019. « La fin du monde n'aura pas lieu ». *Le Monde diplomatique*. DOI : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/08/MALET/60145>

B La doxa derrière le changement climatique

Pour populariser le phénomène et faciliter sa compréhension, les journalistes et les militants environnementaux ont fait appel aux mythes culturels et religieux qui y jouent désormais un rôle important. Le changement climatique est devenu un sujet de conversation courant que chacun traite en partie détaché de ses fondements scientifiques en y mêlant moralité et catastrophisme.

L'analogie du Déluge

La notion de catastrophe mondiale a été rapidement associée au changement climatique. Avant la conférence des parties de Copenhague de 2009, la COP15, le parlement européen sur son site internet a lui même mis en avant un compteur qui calculait le temps qui restait à l'humanité pour sauver la planète²⁶. Énoncé comme agent de la destruction, le changement climatique a pris toutes les apparences d'un mythe. Il s'abattra sur tout le genre humain et menacera sa pérennité. Au début des années 2000, il est passé d'un sujet scientifique à un thème agrégeant des enjeux politiques, historiques, culturels, moraux et religieux.

Une étude portant sur les articles de presse qui ont suivi la publication du quatrième rapport du GIEC²⁷ montre que la presse écrite britannique a adopté un ton extrêmement alarmiste. Le changement climatique n'est pas décrit comme un phénomène sur lequel nous pouvons influencer via l'action politique mais avec un discours apocalyptique effrayant. Les mesures de réajustement et de réduction de la vulnérabilité de la société sont ignorées. Pour le *Times*, il ne nous reste que 15 ans pour sauver la planète, c'est-à-dire l'humanité²⁸.

La cause environnementale et le discours de la peur

Les militants écologistes ont souvent employé le champ lexical de l'apocalypse pour défendre l'environnement. On retrouve chez eux un vocabulaire contenant des

²⁶ KORHOLA Eija-Riitta, 2014. *The rise and fall of the kyoto protocol: climate change as a political process*. Helsinki : Faculty of Biological and Environmental Sciences University of Helsinki. Disponible sur

<https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/136507/Therisea.pdf?sequence=1>

²⁷ HULME Mike, 2009. « Mediated messages about climate change: reporting the IPCC fourth Assessment in the UK print media ». *Climate Change and the Media*. Vol. 5.

²⁸ Janvier 2007. *The Times*.

expressions comme « catastrophe future », « virage irrévocable », « espèce en voie de disparition » ou « des milliards de personnes sont en danger de mort »²⁹. Certains militants parlent du changement climatique comme d'une menace encore plus grave que le terrorisme. Lors de l'édition 2019 du forum économique mondial à Davos, Greta Thunberg, une écolière suédoise de 16 ans devenue populaire en menant une grève scolaire seule devant le parlement suédois suite aux événements météorologiques extrêmes qui ont affecté la Suède à l'été 2018, a déclaré « *Je ne veux pas que vous soyez plein d'espoir, je veux que vous paniquiez. Je veux que, chaque jour, vous ayez peur comme moi. Et puis je veux que vous agissiez.* »³⁰

Cette surenchère linguistique s'explique sans doute par la frustration que provoque la lenteur inhérente de l'action politique. « Les militants de la campagne pour le climat, les médias et certains scientifiques appellent à la peur pour créer un sentiment d'urgence. S'ils veulent engager le public face au défi climatique, il est au mieux peu fiable et, au pire, il se retournera contre son objectif ». Plusieurs études montrent en effet que ce type de langage mène à l'apathie et au scepticisme, la peur paralyse les gens et n'inspire pas l'engagement³¹. Il ne fait pas la promotion des objectifs visés. Le mouvement écologiste est finalement devenu très dépendant des icônes du changement climatique. Pour réussir une campagne de communication à l'ère numérique, il est décisif de faire appel aux bons symboles qui provoqueront la bonne émotion. Selon deux sociologues américains, le problème n'est pas que le réchauffement climatique soit invisible mais que le mouvement environnemental soit lui-même trop dépendant du visible³². Ses militants sont persuadés qu'ils suffit de montrer des images pour encourager la transition énergétique.

²⁹ KORHOLA Eija-Riitta, 2014. *The rise and fall of the kyoto protocol: climate change as a political process*. Helsinki : Faculty of Biological and Environmental Sciences University of Helsinki. Disponible sur

<https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/136507/Therisea.pdf?sequence=1>

³⁰ <https://positivr.fr/greta-thunberg-discours-davos-paniquez> [consulté le 31 août 2019]

³¹ HULME Mike, 2007. « Newspaper scare headlines can be counter-productive ». *Nature*. 445. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/6490899_Newspaper_scare_headlines_can_be_counter-productive

³² LYNAS Mark, 2007. « Fighting fire with fire » . *Nature Reports Climate Change*. DOI : www.nature.com/articles/climate.2007.66

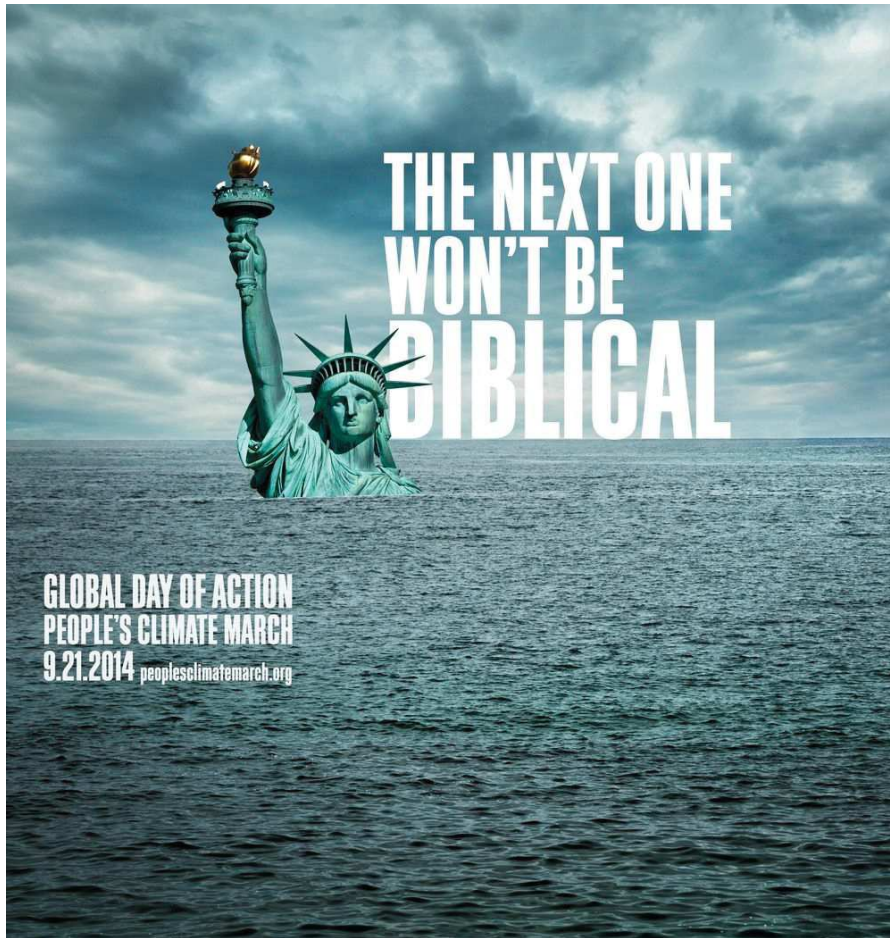


Fig. 3. Affiche de la « Marche des peuples pour le climat », 2014³³

Sur cette affiche de promotion de la journée de la marche des peuples pour le climat, on identifie l'analogie du changement climatique avec le déluge des temps bibliques, évoqué explicitement. L'affiche nous laisse comprendre que le changement climatique en cours sera la prochaine grande catastrophe planétaire. Elle fait écho à notre univers culturel judéo-chrétien avec l'évocation du mythe du Déluge. Elle tire parti également d'autres stéréotypes associés au changement climatique comme la montée des eaux ou la fin des temps avec le naufrage de la Statue de la Liberté, un symbole que l'on retrouve dans la culture populaire avec des films de science-fiction comme *La planète des singes* réalisé en 1968 par Franklin J. Schaffner.

³³ www.rainbowzebra.com/tag/climate-change/#.XVamNEVR1PY [consulté le 31 août 2019]

L'atténuation du changement climatique, un catalyseur du désir de justice

Le changement climatique permet de canaliser notre désir de justice sociale ou environnementale. Pour reprendre les termes de Mike Hulme, professeur de géographie à l'Université de Cambridge, « Le changement climatique n'est pas une vérité qui dérange, mais un concept très commode, car il nous offre un foyer psychologique pour notre perte du passé, notre peur du futur et notre instinct d'hubris »³⁴. De nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) sont ainsi apparues. Christine Stewart, ancienne ministre canadienne de l'Environnement de 1998, résume cela en ces termes : « Peu importe que la science du climat ne soit qu'un canular (...) le changement climatique offre la plus grande opportunité de créer de la justice et de l'égalité dans notre monde ».

Si rien n'est fait pour atténuer le changement climatique, les premières victimes en seraient les habitants des pays les moins développés. Ceux-là même qui émettent le moins de CO₂ souffriraient le plus des phénomènes météorologiques extrêmes dus à la consommation des pays qui en émettent le plus. Le changement climatique vient donner une nouvelle forme d'injustice au déséquilibre économique mondial entre pays développés et pays en voie de développement.

C Opinion publique et changement climatique

Pour atténuer le changement climatique il faut mettre en mouvement une transition énergétique de grande ampleur. Mais quelle connaissance et quel degré de compréhension ont les citoyens et le grand public du changement climatique ? A quel point sont-ils conscients des enjeux ? De nombreux sondages ont été effectués des deux côtés de l'Atlantique. Leur comparaison montre une nette différence entre les sentiments des Américains et ceux des Européens. C'est à partir de sa connaissance des enjeux climatiques que le public parvient à se les approprier. Le changement

³⁴ HULME Mike, 2007. *Three Meanings of Climate Change: lamenting Eden, presaging Apocalypse, constructing Babel*. Séminaire au Faraday Institute for Science and Religion. University of Cambridge. DOI : <https://mikehulme.org/three-meanings-of-climate-change/>

climatique acquiert alors sa dimension politique et les engagements des compagnies pétrolières et gazières prennent tout leur sens.

Le climat, parmi les premières sources d'inquiétudes

Commandé par le World Wide Fund for Nature (WWF), l'Ifop a réalisé un sondage dans 6 pays, la France, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Italie, l'Australie et la Chine, révélant que les citoyens sont conscients et inquiets de l'urgence climatique³⁵. Les risques induits par le changement climatique arrivent en tête des préoccupations environnementales pour la majorité des citoyens de 5 pays : France (52%), Allemagne (50%), Italie (46%), Australie (45%) et Etats-Unis (37%). Il est intéressant de noter qu'en France, l'inquiétude liée aux risques climatiques a progressé de 12 points par rapport à mai 2014 et que les citoyens de tous les pays interrogés se disent très inquiets de l'amplification de phénomènes météorologiques extrêmes.

Un point particulièrement important révélé par ce sondage et auquel les entreprises ont porté une attention toute particulière, consiste dans le fait que les citoyens ont conscience du rôle que peuvent jouer les acteurs locaux et les entreprises. Pour 93% des Français et 91% des Allemands, entreprises et décideurs politiques doivent prendre des décisions proactives pour lutter contre le dérèglement climatique.

Les Américains, une prise de conscience brutale

La proportion d'Américains qui s'inquiète du réchauffement climatique a triplé depuis 2011 d'après le sondage Climate Change in the American Mind réalisé en avril 2019 par le Yale program on Climate Change communication et le Center for Climate Change Communication de la George Mason University³⁶. De plus en plus d'Américains ont en effet souffert d'événements météorologiques extrêmes directement liés au réchauffement climatique comme l'ouragan Katrina en 2005 qui a détruit la Nouvelle-Orléans, l'ouragan Sandy en 2012 qui a inondé Manhattan ou Irma qui a

³⁵ www.ifop.com/publication/lopinion-mondiale-face-au-changement-climatique [consulté le 31 août 2019]

³⁶ climatecommunication.yale.edu/publications/climate-change-in-the-american-mind-april-2019/ [consulté le 31 août 2019]

ravagé Porto Rico en 2017³⁷. Presqu'un Américain sur quatre (38%) dit avoir vécu les effets du changement climatique.

69% d'entre eux se disent très sûrs ou sûrs que le réchauffement climatique est en cours. Bien que modeste par rapport aux pays européens, la proportion d'Américains à comprendre que le réchauffement climatique est d'origine anthropogénique est majoritaire (55%). Ils sont autant à croire les scientifiques (53%) et peu d'entre eux pensent qu'il est trop tard pour agir (14%). On constate aux Etats-Unis plus encore qu'ailleurs de fortes inquiétudes, beaucoup d'interrogations et une vraie espérance. Il y a donc un créneau de confiance possible pour les décideurs politiques et les entreprises.

Le changement climatique est à l'ordre du jour des médias

Une étude du traitement médiatique du changement climatique sur 15 ans et 27 pays montre que les journaux du monde entier consacrent une part considérable de leurs reportages au changement climatique³⁸. Le changement climatique est depuis longtemps à l'ordre du jour des actualités et il est devenu encore plus important au fil du temps. L'étude atteste d'une corrélation assez forte entre la pression médiatique et les engagements des gouvernements des pays. La couverture médiatique dans les pays ayant des obligations en vertu du Protocole de Kyoto est en moyenne plus étendue que dans d'autres.

La pression médiatique est plus forte encore dans les pays industrialisés qui émettent beaucoup de CO₂. Il semble que les sociétés à forte intensité de carbone débattent plus longuement du changement climatique et de la politique à mener pour son atténuation.

³⁷ FOUCART Stéphane, septembre 2018. « Ouragans : des phénomènes aggravés par le réchauffement climatique ». *Le Monde*. DOI : https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/09/17/ouragans-typhons-des-phenomenes-aggraves-par-le-rechauffement-climatique_5356170_3244.html

³⁸ SCHÄFER Mike S, 2015. « Climate Change and The Media ». Université de Zurich. DOI : https://www.researchgate.net/publication/304193905_Climate_Change_and_the_Media

Les Français conscients du réchauffement climatique mais peu informés

Selon un Sondage Ipsos³⁹ commandés par La Recherche, Le Monde et le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche publié en mai 2019, près de 90% des Français se disent conscients de la réalité du réchauffement climatique et de son caractère anthropogénique mais 76% des personnes interrogées estiment que le problème est préoccupant. Pour autant, près d'un sur deux reconnaît aussi qu'il se sent mal informé sur le sujet.

Hervé Douville, ingénieur à Météo-France explique cette mésinformation : « La déforestation et l'agriculture sont considérées comme les deux domaines les plus émetteurs de CO₂. Pourtant la déforestation et les autres changements d'utilisation des sols ne représentent aujourd'hui que 10% des émissions planétaires de CO₂. Et au niveau national, ce sont les transports qui produisent le plus d'émissions de CO₂ ». Les Français ont également une vision partielle des conséquences du réchauffement : « Les deux phénomènes qui arrivent en premier sont la disparition de certaines espèces et la fonte des glaciers : c'est un peu l'image d'Epinal de l'ours blanc sur sa banquise. Bien qu'irréversibles et de ce fait hautement symboliques, ce ne sont pourtant pas nécessairement les manifestations qui vont les concerner le plus directement, à l'inverse de l'augmentation des phénomènes extrêmes (canicules, sécheresses, ou fortes précipitations), qui arrivent seulement en troisième position ».

Une mobilisation plus forte, plus jeune, plus engagée

Les sondages sont certes un outil efficace de mesure de l'opinion mais ils nécessitent d'être complétés par d'autres observations. Les manifestations et les pétitions constituent autant d'indicateurs chiffrés permettant de dresser un état des lieux exhaustif. Ils présentent surtout le degré de mobilisation autour des mouvements en faveur de l'atténuation du changement climatique. Le 15 mars 2019 a eu lieu dans près

³⁹www.larecherche.fr/climat-sondage/les-français-ont-une-vision-déformée-du-réchauffement-climatique [consulté le 31 août 2019]

de 120 pays une grève mondiale des jeunes pour le climat initié par Greta Thunberg. Près d'un million de jeunes auraient manifesté dans le monde dont 180 000 Français⁴⁰.

La mobilisation prend aussi une tournure plus formelle. Le 14 mars 2019, quatre associations, Greenpeace, Notre affaire à tous, Oxfam et la Fondation pour la Nature et l'Homme, ont attaqué l'Etat français en justice pour inaction climatique. Largement soutenue par des Français connus de la scène médiatique issus de plusieurs catégories sociales comme les Youtubeurs McFly & Carlito, l'actrice Marion Cotillard ou le chroniqueur de France Inter Guillaume Meurice⁴¹, la pétition de soutien à l'action en justice est, avec plus de deux millions de signatures, la plus signée de l'histoire française.

Conclusion partielle

D'un phénomène scientifique, le changement climatique est devenu un phénomène culturel. Il a ses origines, ses icônes et ses mythes. Nous avons pu nous rendre compte qu'il n'appartient plus seulement aux scientifiques, aux militants ou aux hommes politiques d'en parler. C'est un phénomène qui interroge notre moral et demande à chacun de justifier son mode de vie. Le public s'est approprié le débat même si sa compréhension des enjeux énergétiques est encore très confuse, très inégale, et attend des acteurs politiques comme économiques de forts engagements. Les entreprises pétrolières et gazières ne peuvent l'ignorer dans leur communication. Mais ont-elles encore le choix ?

⁴⁰ WIEDER Thomas et al, mai 2019. « “Je sèche et la planète aussi” : plus d'un million de jeunes manifestent pour le climat ». *Le Monde*. DOI : https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/05/25/plus-d-un-million-de-jeunes-descendent-d-e-nouveau-dans-la-rue-pour-le-climat_5466978_3244.html

⁴¹ www.youtube.com/watch?v=SISSUVzzn5U [consulté le 31 août 2019]

II Le nécessaire positionnement des entreprises pétrolières et gazières sur le changement climatique

Introduction partielle

Pour atténuer le changement climatique, il suffit de baisser les émissions de CO₂ rapidement. Ce fait scientifique, pourtant connu des entreprises pétrolières depuis longtemps, a constitué une telle menace à leur modèle économique que certaines d'entre elles ont financé de vastes campagnes de décrédibilisation des climatologues à travers des organisations comme la Global Climate Coalition. Ce positionnement a fini par s'effriter. A cela trois raisons. Il se révèle souvent périlleux de baser sa communication sur des mensonges. De trop nombreux acteurs ont par ailleurs commencé à s'engager pour l'atténuation du changement climatique, aggravant la crise de confiance envers les majors *Oil&Gas*. Enfin, quand l'idée d'une sortie complète des énergies à base de combustibles fossiles commencent à pénétrer les mentalités, est-il vraiment possible pour les principales entreprises émettrices de CO₂ de rester à l'écart du débat ?

Les entreprises pétrolières et gazières ont aujourd'hui toutes reconnu le changement climatique et son caractère anthropique. Un tour d'horizon de leurs différentes positions permettra d'en situer la diversité d'approches.

A Nier le changement climatique

Le principe d'un consensus scientifique sur le changement climatique joue un rôle fondamental dans son acceptation. Certaines entreprises considérant leur survie économique menacée par les conclusions des climatologues ont cherché pour cette raison à les discréditer en fomentant le doute, favorisant la polarisation d'opinions partisans.

Une menace avant tout économique

La légitimité sociale des entreprises gazières et pétrolières a été remise en cause quand il est apparu évident que les émissions de CO₂ étaient les principales responsables du réchauffement climatique. Elles ont dû se positionner rapidement face au changement climatique et défendre leur légitimité sociale face aux accusations. Or le secteur de l'énergie est particulier. Il impose des investissements extrêmement lourds qui demandent du temps pour pouvoir être rentabilisés et nécessitent un accompagnement des pouvoirs publics. Pour la plupart des entreprises pétrolières, le changement climatique a d'abord constitué un risque commercial majeur. Il est tout à fait crédible d'imaginer que les pouvoirs publics puissent prendre la décision de ruiner les investissements des compagnies *Oil&Gas* en régulant les émissions.

Pourtant, leurs propres études convenaient de la réalité du changement climatique et de son caractère anthropique. Un rapport d'entreprise confidentiel de Shell rédigé en 1986 émettait la possibilité de changements « rapides et dramatiques » qui « auraient un impact sur l'environnement humain, le niveau de vie futur, les réserves de nourriture, et pourraient avoir des conséquences sociales, économiques et politiques majeures. »⁴²

⁴² MOMMERS Jelmer et CARRINGTON Damian, février 2017. « If Shell knew climate change was dire 25 years ago, why still business as usual today? ». *The Correspondent*. DOI : <https://thecorrespondent.com/6286/if-shell-knew-climate-change-was-dire-25-years-ago-why-still-business-as-usual-today/692773774-4d15b476>

ExxonMobil était arrivé à cette conclusion dès 1982. D'après les analyses d'Exxon, les niveaux de CO₂ atteindraient le double du niveau de l'ère préindustrielle, ce qui ferait augmenter les températures moyennes de la planète de 2°C⁴³.

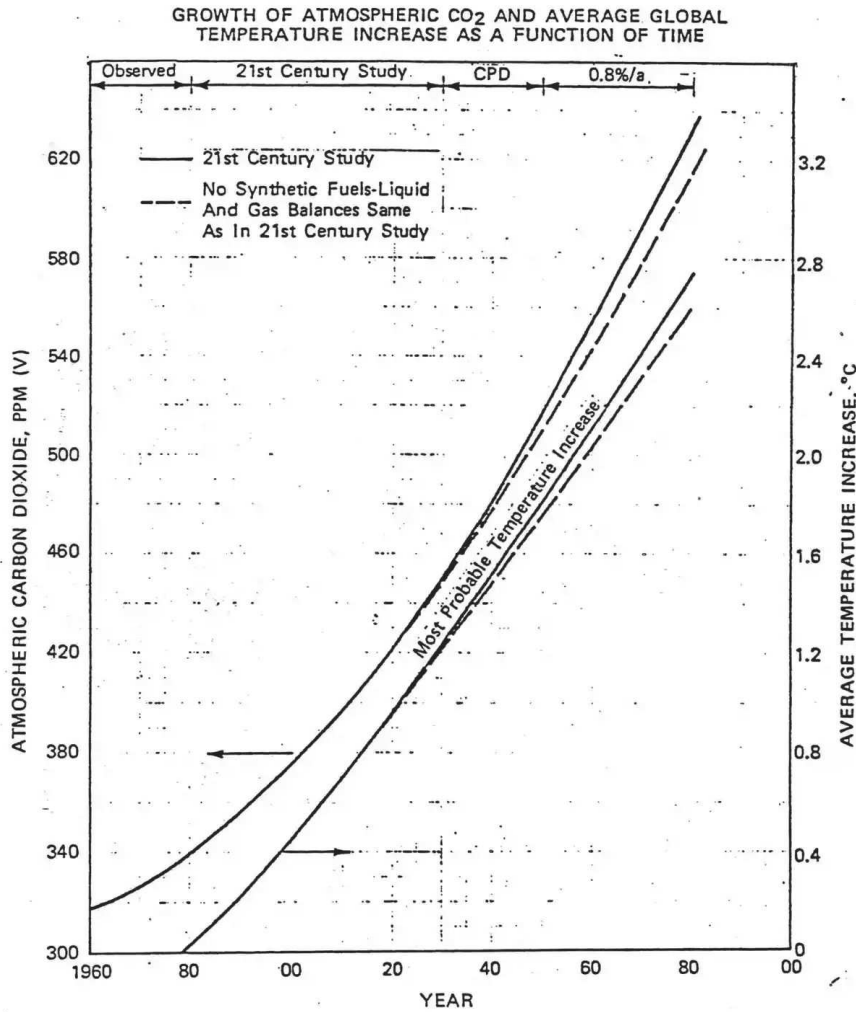


Fig. 5. Prévion d'Exxon sur l'augmentation des niveaux de CO² et de la température globale issue d'un rapport interne de 1982

⁴³ FRANTA Benjamin, septembre 2018. « Shell and Exxon's secret 1980s climate change warnings ». *The Guardian*. DOI : <https://www.theguardian.com/environment/climate-consensus-97-per-cent/2018/sep/19/shell-and-exxons-secret-1980s-climate-change-warnings>

La Global Climate Coalition, la réponse des industries émettrices de CO₂

Une des réponses apportée par les entreprises à ce risque fut la Global Climate Coalition (GCC), né en 1989 et dissoute en 2001. Cette organisation a réuni jusqu'à 40 entreprises issues de nombreux secteurs défavorables à la régulation des émissions de CO₂ comme le secteur de l'automobile ou du ciment. Ses membres fondateurs comptent ExxonMobil et Shell. L'objectif de cette organisation était de retarder toutes actions politiques de réduction des émissions afin de protéger les intérêts financiers de ses membres. La GCC cherchait pour cela à décrédibiliser les recherches scientifiques sur le climat. Des campagnes étaient menées pour convaincre le public que les scientifiques étaient incertains du changement climatique et de sa cause, alors même que les scientifiques devenaient de plus en plus certains que l'usage de combustibles fossiles réchauffait la planète. Le GCC discréditait des scientifiques légitimes et faisait la promotion de scientifiques financés par l'industrie pétrolière afin de garder le public dans l'ignorance.⁴⁴

On peut lire très nettement sur la brochure du GCC ci-dessous « L'idée selon laquelle les scientifiques sont parvenus à un consensus sur le fait que les émissions de gaz à effet de serre provoquées par l'homme conduisent à un niveau dangereux de réchauffement de la planète n'est pas vraie. »



Fig. 6. « Changements climatiques : votre passeport informatif », brochure de la Global Climate Coalition, 1992

⁴⁴www.climateliabilitynews.org/2019/04/25/gcc-global-climate-coalition-un-fossil-fuels [consulté le 31 août 2019]

L'entreprise Exxon a aussi conduit au sein de la GCC des études destinées à mettre en avant les conséquences économiques désastreuses d'une régulation des émissions que propose le protocole de Kyoto⁴⁵.

En 1996, Shell change de direction et quitte le GCC, soutenant que le changement climatique est « le problème environnemental le plus controversé et le plus urgent auquel nous sommes confrontés. » Shell a ainsi décidé de transformer le changement climatique en opportunité business plutôt que de continuer à nier son existence.

Le double discours d'ExxonMobil

Une étude récente montre que jusqu'à très récemment ExxonMobil tenait un double discours⁴⁶ : « Nous avons identifié une contradiction systématique entre ce qu'Exxon disait du changement climatique dans des cercles privés ou académiques et ce que l'entreprise disait au public dans le *New York Times* ».

L'étude a comparé les tribunes des journaux avec les articles scientifiques car ces deux canaux de communication ne touchent pas les mêmes publics. Les journaux visent le grand public alors que les revues scientifiques touchent un public plus confidentiel. L'étude conclut que 83% des articles scientifiques et 80% des documents internes admettent que le changement climatique est bien réel et causé par les activités humaines quand 81% des tribunes parues dans la presse expriment des doutes sur le rôle de l'homme dans le changement climatique. Pour les auteurs de cette étude : « ExxonMobil a contribué à faire avancer la science climatique par le biais de publications académiques, mais a promu le doute dans ses tribunes. Etant donné cette contradiction, nous concluons qu'ExxonMobil a trompé le public ».

⁴⁵ web.archive.org/web/20060127223742/http://www.globalclimate.org [consulté le 31 août 2019]

⁴⁶ www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/energie-environnement/exxonmobil-accuse-d-avoir-seme-le-doute-sur-le-changement-climatique-747758.html [consulté le 31 août 2019]

B Une confiance en péril

La confiance est le principe fondateur de l'économie. Un dollar n'a de valeur que si tous les acteurs économiques ont confiance dans le fait que chacun lui accorde cette valeur. Le président-directeur général de Shell a lui-même déclaré « les investisseurs investissent dans des entreprises de confiance, les gouvernements autorisent les entreprises de confiance à opérer et les consommateurs achètent des produits à des personnes de confiance. » Aussi quand de nombreux acteurs s'engagent en faveur de l'atténuation du changement climatique et que d'autres pointent du doigt la responsabilité morale et économique de l'industrie pétrolière, la confiance envers elles s'effrite.

De nouveaux acteurs dans la gouvernance climatique

L'inefficacité des négociations menée par la convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques a été souvent critiquée⁴⁷. De nouveaux acteurs, ONG, villes ou régions, ont donc souhaité prendre une part active en faveur de l'atténuation du changement climatique.

Les villes travaillent par exemple à décarboner la mobilité à travers le Cities climate leadership group qui regroupe près de 100 métropoles et est présidé par la Maire de Paris, Anne Hidalgo⁴⁸. Paris s'est notamment fixé des objectifs de limitations des émissions avec son Plan Climat Air Energie⁴⁹. La ville a pris 500 mesures pour atteindre la neutralité carbone en 2050 avec une énergie 100% renouvelable. Aux Etats-Unis, des universités ont créé le University President's Climate Commitment⁵⁰ et des équipes de sport la Green Sport Alliance pour coordonner leurs engagements vers des pratiques moins émettrices de CO₂⁵¹.

⁴⁷ GAMPFER Robert, 2014. « UNFCCC vs. Minilateralism: Effects of Agreement Design Features on Support for Global Climate Governance Architectures ». DOI : papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2494829

⁴⁸ COGNASSE Olivier, novembre 2018. « [Réchauffement climatique] Les villes en première ligne ». *L'usine nouvelle*. DOI : <https://www.usinenouvelle.com/article/rechauffement-climatique-les-villes-en-premiere-ligne>. N767874

⁴⁹ www.paris.fr/planclimat [consulté le 31 août 2019]

⁵⁰ <https://secondnature.org/history> [consulté le 31 août 2019]

⁵¹ <https://greensportsalliance.org> [consulté le 31 août 2019]

Ailleurs, des pays se sont engagés à ne plus utiliser le charbon comme source d'énergie et d'autres ont déjà atteint l'objectif d'une énergie primaire à près de 100% issue du renouvelable comme le Costa Rica⁵². Ces pays précurseurs ont permis d'imaginer ce qui paraissait inenvisageable il y a encore quelques années, bannir le charbon, le pétrole et le gaz du bouquet énergétique. Certaines personnalités politiques appellent formellement à l'abandon des énergies fossiles. La Secrétaire Général de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), Angel Gurría, estime que « le temps est venu pour les pays de montrer qu'ils sont sérieux dans la lutte contre le changement climatique et la réforme de l'aide aux énergies fossiles est un bon point de départ ».

Le capitalisme au secours de la planète

De leur côté, les entreprises s'engagent. Walmart, leader des supermarchés aux Etats-Unis et plus gros chiffre d'affaires mondial avec plus de 500 milliards de dollars a annoncé en 2017 s'être donné comme objectif une réduction de ses émissions de gaz à effet de serre générées par ses chaînes d'approvisionnement de 20 millions de tonnes⁵³.

En 2015 au Forum Économique Mondial, les présidents-directeurs généraux de 43 compagnies générant ensemble 1,2 millions de millions de dollars, opérant dans 150 pays et issus de 20 secteurs différents ont signé une lettre ouverte aux dirigeants du monde leur demandant d'engager des actions concrètes pour le climat. « Nous convenons de la nécessité d'une action mondiale inspirante [...]. Nous agissons en tant qu'ambassadeurs de l'action pour le climat en nous concentrant sur les solutions et les opportunités économiques et en affirmant que le débat scientifique est terminé : le changement climatique est réel [...]. Nous gérons les risques climatiques et les intégrerons à nos décisions [...]. Nous prendrons des mesures pour mettre en œuvre

⁵² SALIBA Frédéric, octobre 2015. « Au Costa Rica, 98,7 % de l'électricité produite est verte ». *Le Monde*. DOI :

https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/20/au-costa-rica-sur-la-route-de-l-electricite-verte_4793385_3244.html

⁵³ VANDERBÉRGH Michael et GILLIGAN Jonathan, décembre 2017. « Why private actors are taking center stage on climate change ». *GreenBiz.com*. DOI :

<https://www.greenbiz.com/article/why-private-actors-are-taking-center-stage-climate-change>

des stratégies efficaces de renforcement de la résilience non seulement de nos entreprises mais aussi de la société. »⁵⁴

Des risques juridiques inquiétants

Beaucoup de signes juridiques inquiétants se profilent pour l'industrie pétrolière. Des associations et des organisations portent la question climatique devant les tribunaux. La ville de New York avait notamment porté plainte en janvier 2018 contre cinq entreprises de l'industrie pétrolière dont Shell et ExxonMobil pour leur rôle présumé dans le changement climatique. La ville de New York a été déboutée en juillet de la même année par le juge fédéral John Keenan, estimant qu'il n'y avait pas de base légale pour ce type d'action. Le magistrat a cependant déclaré : « Le changement climatique est un fait, ce que ne contestent pas les défendeurs (...). Mais il n'est pas du ressort de la justice de traiter les problèmes sérieux qu'il provoque. Le réchauffement climatique et les solutions à y apporter doivent être traités par les deux autres pouvoirs de l'Etat [le législatif et l'exécutif] »⁵⁵.

Mouvement de désinvestissement dans les énergies fossiles

La montée d'un mouvement de grande ampleur pour le désinvestissement dans les énergies fossiles constitue une autre source d'inquiétude pour les entreprises pétrolières et gazières. De très grands fonds retirent leurs investissements des industries fossiles. De manière symbolique, le fonds de la famille Rockefeller a annoncé en 2014 sa décision de se débarrasser de tous ses fonds placés dans des compagnies pétrolières. Ce fonds détenu par les descendants du fondateur de la Standard Oil, ancêtre des sociétés ExxonMobil et Chevron a déclaré « il n'y a aucune raison valable pour que les entreprises continuent d'explorer de nouvelles sources d'hydrocarbures »⁵⁶. Le fonds souverain de la Norvège, le plus important du monde avec près de 1 100 milliards de dollars, a lui aussi annoncé son désengagement des compagnies pétrolières⁵⁷.

⁵⁴<https://medium.com/@ClimateCEOs/open-letter-from-global-ceos-to-world-leaders-urging-concrete-climate-action-e4b12689cddf> [consulté le 31 août 2019]

⁵⁵www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/climat/new-york-echoue-a-faire-admettre-leur-responsabilite-climatique-aux-geants-du-petrole_126023 [consulté le 31 août 2019]

⁵⁶www.rbf.org/mission-aligned-investing/divestment [consulté le 31 août 2019]

⁵⁷www.rfi.fr/economie/20190308-le-fonds-souverain-norvegien-desengage-petrole [consulté le 31 août 2019]

Des pressions de l'intérieur

Les entreprises pétrolières subissent aussi des pressions de l'intérieur. L'association Follow This regroupe des actionnaires de Shell qui souhaite un engagement et des efforts plus importants de la compagnie pour respecter les accords de Paris⁵⁸. Ces pressions ont notamment abouti à l'annonce d'objectifs de réduction à court terme d'émissions de CO₂. La rémunération des dirigeants de Shell sera d'ailleurs désormais liée à leur réalisation⁵⁹.

ExxonMobil, l'une des entreprises historiquement les plus déifiantes à l'égard du changement climatique a aussi dû changer de cap sous la pression de ses actionnaires. Ces derniers ont en effet contraint la direction du groupe en 2017 à être plus transparente sur les conséquences économiques du changement climatique. 62,3% des actionnaires ont voté « pour » lors d'une assemblée générale. L'un des actionnaires à l'origine de la motion a déclaré « qu'ExxonMobil a cherché à semer le doute sur la cause et l'ampleur du changement climatique » et « ce seront les investisseurs qui vont payer la note si l'entreprise ne se prépare pas à un futur sans émissions de CO₂. »⁶⁰

La possibilité d'une sortie des énergies fossiles a pénétré les sociétés : l'exemple français

Pour l'industrie pétrolière, la menace est sérieuse. Toutes ces pressions et les fortes mobilisations que nous avons évoqué dans la première partie réclament pour la plupart le respect des accords internationaux et notamment celui de la COP21. Certaines vont plus loin et revendiquent tout simplement la sortie des énergies fossiles⁶¹. Quand 95% des transports dépendent du gaz et du pétrole⁶², est-il réellement plausible de croire en un scénario 100% électrique sans énergie fossile, sans industrie pétrolière ? Le scénario 2°C de l'AIE envisage pour sa part et de manière ambitieuse un

⁵⁸www.agenceecofin.com/compagnies/2005-66290-des-actionnaires-de-shell-demandent-a-l-a-societe-de-modifier-sa-politique-climatique-shell-refuse-et-obtient-du-repit [consulté le 31 août 2019]

⁵⁹www.usinenouvelle.com/article/shell-lie-remuneration-de-ses-dirigeants-et-emissions-de-co2.N777679 [consulté le 31 août 2019]

⁶⁰<https://insideclimatenews.org/news/31052017/exxon-shareholder-climate-change-disclosure-resolution-approved> [consulté le 31 août 2019]

⁶¹reporterre.net/2e-lecon-des-jeunes-au-gouvernement-il-faut-la-decroissance-energetique [consulté le 31 août 2019]

⁶² twitter.com/PPouyanne/status/1139127911376662532 [consulté le 31 août 2019]

quintuplement de la part des énergies renouvelables dans le mix électrique européen, passant de 8% en 2010 à 44% en 2050.

L'ADEME, l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie a évacué le problème de la mobilité et a ainsi pu établir dans un exercice prospectif et sans ambition politique un scénario où 100% de l'électricité produite en France le serait par les énergies renouvelables à l'horizon 2050 (sur la base d'une consommation française quotidienne de 422TWh⁶³, la consommation actuelle étant de 474TWh⁶⁴).

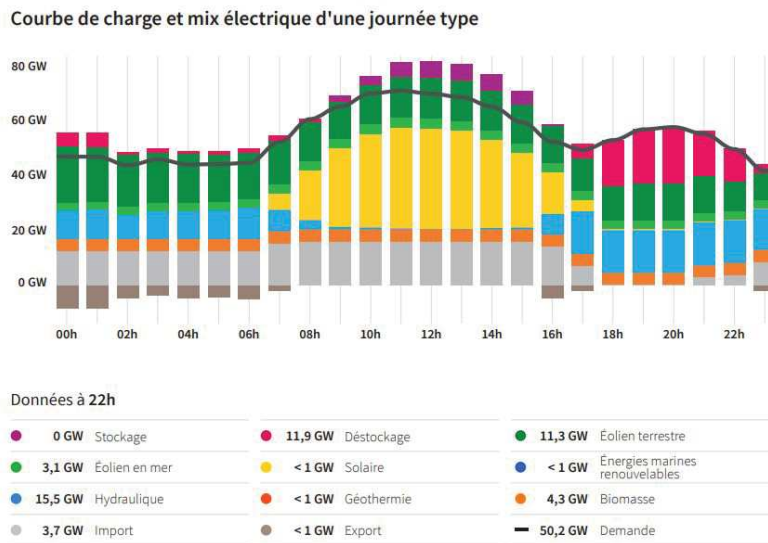


Figure 1 - Exemple d'une journée de gestion de production, issue de l'optimisation (correspondant à la journée du 9 mars, pour l'un des sept scénarios météorologiques testés). L'axe vertical présente des puissances horaires. Les productions s'ajoutent (une couleur par filière) pour satisfaire la demande (courbe noire). Les puissances négatives correspondent aux exports ou au stockage.

Fig. 7. Extrait de l'exercice prospectif de l'ADEME du scénario 100% renouvelable

Plus ambitieux encore, le scénario énergétique de NegaWatt propose une production électrique à 100% d'origine renouvelable et une sortie des combustibles fossiles même pour le transport. NegaWatt est une association qui regroupe citoyens et experts de l'énergie. Bien qu'il nécessite un bouleversement socio-économique plus radical encore que celui de l'ADEME, le scénario de NegaWatt est jugé plausible notamment

⁶³www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/mix100-enre-synthese-technique-macro-economique-8892.pdf [consulté le 31 août 2019]

⁶⁴www.edf.fr/groupe-edf/espaces-dedies/l-energie-de-a-a-z/tout-sur-l-energie/le-developpement-durable/la-consommation-d-electricite-en-chiffres [consulté le 31 août 2019]

par le journal économique La Tribune, d'autant qu'il reprend pour une bonne partie les engagements de l'accord de Paris⁶⁵.

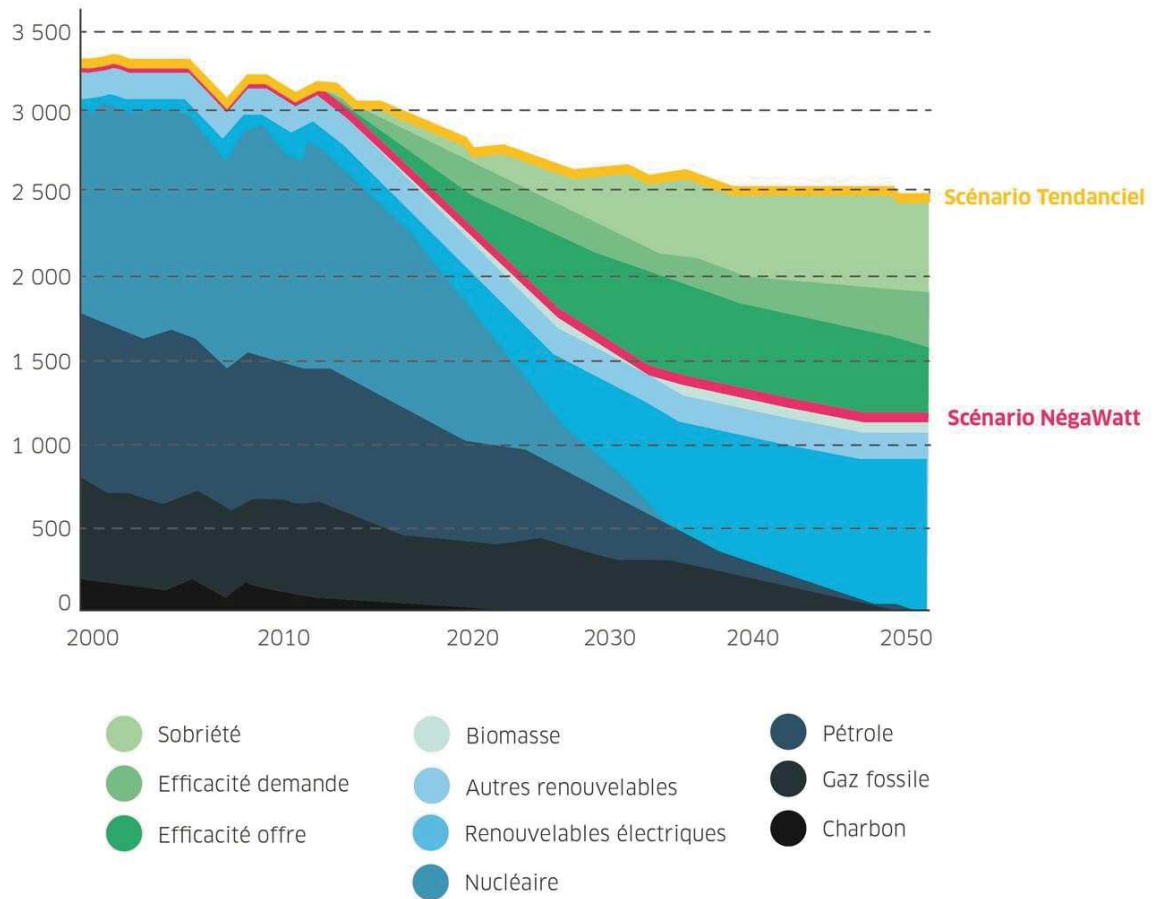


Fig. 8. Comparaison des scénarios de l'AIE et de NegaWatt

De nombreuses initiatives d'experts de l'énergie viennent aussi alimenter les débats et contribuent à populariser l'idée qu'une électricité issue à 100% des énergies renouvelables était techniquement possible. Les énergies renouvelables qui dépendent de conditions météorologiques comme le solaire et l'éolien ont longtemps été imaginées comme des énergies de complément car elles sont par nature incapables de s'ajuster à la demande. L'électricité est en effet une énergie qui doit en permanence faire correspondre production et demande. Or ces énergies sont intermittentes, il faut

⁶⁵ PIALOT Dominique, janvier 2017. « Une France sans nucléaire ni énergies fossiles en 2050 : négaWatt persiste et signe ». *La Tribune*. DOI : <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/energie-environnement/une-france-sans-nucleaire-ni-energies-fossiles-en-2050-negawatt-persiste-et-signe-633319.html>

donc les stocker pour pouvoir les restituer lors des pics de demande. Aujourd'hui cette intermittence pose moins de problème qu'auparavant car des solutions de stockages pour la compenser existent à l'instar de la centrale de production et de stockage d'électricité renouvelable d'HDF Energy en Guyane française. Ce parc de panneaux photovoltaïques de 55 MW est couplé à une capacité de stockage de 120 MWh alliant hydrogène et batteries lithium-ion⁶⁶.

Tous ces travaux ont démocratisé l'idée qu'un futur 100% renouvelable était envisageable. Quand les émissions de CO₂ constituent une menace pour la biodiversité et l'avenir de l'humanité, on mesure toute la portée émotionnelle et l'engagement que peut susciter l'affirmation : la sortie des énergies fossiles est possible. Le sondage évoqué dans la première partie révélait cette confiance du public : le souhait d'un approvisionnement total en énergies renouvelables est approuvé par 88% des Français et 77% des Américains. Les entreprises pétrolières et gazières ont donc bien tout à perdre si elles laissent la bataille des scénarios énergétiques à ceux qui veulent la fin des combustibles fossiles.

C La reconnaissance du changement climatique

Aujourd'hui toutes les entreprises pétrolières reconnaissent le changement climatique et ont adopté l'idée qu'il constitue un risque business qu'il vaut mieux transformer en opportunité. Un petit tour d'horizon des positions des différentes entreprises permet d'en situer la diversité d'approche. Les entreprises américaines comme ExxonMobil, très peu enclines à accepter le changement climatique, se sont finalement rangé à la position des majors européennes.

Shell et ExxonMobil une reconnaissance en demi-teinte

Une étude récente a montré que Shell et ExxonMobil ont conservé jusqu'en 2018 leur appartenance à des associations commerciales diffusant de la désinformation sur la climatologie⁶⁷. En juillet 2018, ExxonMobil devient la dernière société pétrolière et

⁶⁶www.futura-sciences.com/planete/actualites/energie-renouvelable-plus-grande-batterie-stockage-electrique-monde-installe-guyane-71488 [consulté le 31 août 2019]

⁶⁷www.ucsusa.org/sites/default/files/attach/2018/10/gw-accountability-scorecard18-report.pdf [consulté le 31 août 2019]

gazière à quitter le groupe de lobbying américain American Legislative Exchange Council. Ce groupe est connu pour avoir combattu les politiques climatiques visant à entraver le développement et l'utilisation d'une énergie à faible émission de carbone.

ExxonMobil reconnaît le changement climatique sur son site internet et affirme avoir participé aux études scientifiques visant à le comprendre depuis 40 ans⁶⁸. D'une manière assez astucieuse, l'entreprise transforme tous ses efforts pour décrédibiliser les climatologues en participation constructive au débat sur le changement climatique.

ENERGY AND ENVIRONMENT

Understanding climate risks

ExxonMobil scientists have been involved in the forefront of climate research for four decades, understanding and working with the world's leading experts on climate. Our research in climate science has resulted in nearly 150 publicly available papers, including more than 50 peer-reviewed publications, and nearly 300 patents for cutting-edge technological advances in emissions reductions and other related applications.

[ExxonMobil four decades of climate science research →](#)

40 years

of climate-science research in partnership with governments and academic institutions

Fig. 8. Extrait de la page Changement climatique du site internet d'ExxonMobil

Equinor, une reconnaissance sans ambiguïté

Une étude des rapports⁶⁹ RSE d'Equinor montre que la société reconnaît son impact sur le climat et l'environnement et propose une feuille de route pour en atténuer les conséquences négatives. Equinor insiste sur la nécessité de présenter de manière transparente ses mesures d'atténuation du changement climatique, comme le montre l'extrait de son rapport de 2015 : « Nos actionnaires demandent de plus en plus de transparence sur les mesures que nous prenons pour faire face aux risques climatiques et que notre modèle d'entreprise évolue en fonction de l'évolution des réalités et des attentes. En mai 2015, notre assemblée générale annuelle a adopté une

⁶⁸<https://corporate.exxonmobil.com/energy-and-environment/environmental-protection/climate-change> [consulté le 31 août 2019]

⁶⁹ KAPRANOV Oleksandr, 2018. « The framing of climate change discourse by Statoil ». *Topics in Linguistics*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/325941440_The_framing_of_climate_change_discourse_by_Statoil

résolution d'actionnaires appelant à une plus grande divulgation de tous les aspects de notre réponse au changement climatique ».

Equinor reconnaît dans ses rapports que le changement climatique est anthropique et aura des conséquences négatives dès 2004 : « Les changements climatiques causés par l'activité humaine (...) ». En 2014, Equinor a renforcé sa conviction : « Statoil reconnaît le consensus scientifique sur les changements climatiques d'origine humaine, et soutient les efforts de l'ONU et de ses États membres pour s'accorder sur les mesures climatiques nécessaires et les mettre en œuvre, afin de prévenir toute ingérence dangereuse du système climatique provoquée par l'homme ».

Total et le « Rapport climat »

Total va plus loin et publie en 2018 son second rapport intitulé « Intégrer le climat à notre stratégie. » Ce rapport disponible en accès libre sur le site de Total montre comment l'entreprise concilie développement de ses activités et respect des scénarios de l'AIE. Dans son éditorial, Patrick Pouyanné, PDG de Total, déclare : « Total réaffirme son ambition – devenir la *major* de l'énergie responsable – et s'engage à contribuer à la réussite des Objectifs de développement durable définis par l'ONU, plus particulièrement sur les thèmes du changement climatique, de l'accès à l'énergie et de la biodiversité. À ce titre, j'ai eu l'honneur d'être désigné, pour 2017, SDG Pioneer 2 par le Global Compact, au titre des résolutions prises par le Groupe pour développer des partenariats et investir dans les énergies bas carbone. »⁷⁰

Conclusion partielle

Aujourd'hui, il n'est plus tenable pour les entreprises pétrolières et gazières de rester muettes sur le changement climatique. La première tactique à court terme consistant à nier ou à décrédibiliser le changement climatique leur a causé beaucoup de tort. Elle a mis en péril la confiance que les parties prenantes ont dans les capacités des entreprises pétrolières et gazières à assurer leur pérennité. Aussi ont-elles reconnu les unes après les autres l'évidence scientifique. La multiplication des organisations s'engageant en faveur de l'atténuation du changement climatique a accentué cette

⁷⁰ www.total.com/sites/default/files/atoms/files/total_climat_2018.pdf [consulté le 31 août 2019]

pression. Si une ville s'engage à atteindre la neutralité carbone en 2030, quels engagements peuvent prendre proportionnellement les entreprises responsables à elles seules de plus de 50% des émissions de CO₂ ?

III Les entreprises pétrolières et gazières se présentent comme les nouveaux leaders des enjeux climatiques

Introduction partielle

Le changement climatique tend à se raconter comme le climax de l'histoire de l'humanité, le défi ultime. Les entreprises pétrolières, conscientes de ce cadre moral cherchent à l'orienter pour y déployer leur message. Elles montrent tout d'abord qu'elles sont lucides vis-à-vis des enjeux et se positionnent comme des entreprises responsables face à un défi collectif. Pour cela, elles déplacent l'imputabilité du changement climatique vers le collectif et avancent des engagements sur le long terme. Les entreprises pétrolières et gazières se différencient des prédictions pessimistes par un message positif. Elles rappellent qu'il ne suffit pas de sauver l'humanité, il faut aussi qu'elle progresse grâce au développement économique. Pour relever ces deux défis qu'elles qualifient de bataille, il faut une énergie propre, fiable et bon marché. Les majors *Oil&Gas* s'affirment comme les seules en mesure de déployer les armes technologiques indispensables qui permettront de la remporter. La tentative est délicate, car avec un message trop optimiste, on est jamais très loin d'une accusation de *greenwashing*.

Les entreprises pétrolières et gazières ne se contentent pas seulement de communiquer. Elles montrent qu'elles agissent de manière proactive. Elles multiplient ainsi leurs investissements dans un futur bas carbone. L'enjeu est important, le gaz naturel, bien que moins polluant que le charbon et le pétrole, demeure un combustible fossile émetteur de CO₂. En devenant leader de la transition énergétique au sein de la gouvernance climatique avec la Oil & Gas Climate Initiative, les entreprises pétrolières et gazières peuvent proposer un mix énergétique où figure le gaz. Elles assurent ainsi la pérennité de leurs activités.

A Recadrer le changement climatique dans un processus communicationnel

Le changement climatique est un sujet profondément anxiogène et les entreprises pétrolières y sont liées intrinsèquement. Pour se dégager de ce contexte négatif, il leur faut redéfinir le cadre dans lequel elles vont pouvoir déployer leur message. Dans un processus communicationnel, donner un cadre consiste à simplifier l'enjeu pour que l'audience puisse comprendre un problème sous un angle particulier. Les entreprises pétrolières et gazières cherchent à démythifier le changement climatique et lui donner un cadre rationnel. Ce faisant elles se présentent comme des acteurs économiques cohérents et donc responsables.

Sortir du cadre de la morale

Cadrer un sujet dans un processus communicationnel permet de renforcer le poids qu'attache une audience à une considération spécifique. Le cadrage est un concept linguistique, psychologique et sociologique qui participe à la construction du sens, au traitement de l'information et influence la prise de décision. Jouer sur le contexte dans lequel on délivre un message permet de promouvoir une interprétation particulière. Des métaphores répétées par exemple rendent certains points de vue plus facilement mémorisables et d'autres moins.

Aujourd'hui, parler du changement climatique c'est évoquer des sujets aussi divers et importants que la santé, les migrations, les phénomènes météorologiques extrêmes ou les risques économiques. Ce concept permet de faire appel à des références socialement partagés. Il simplifie le contexte narratif et oriente l'approche possible pour résoudre le problème. Le changement climatique était par exemple initialement présenté comme une question scientifique. Après 1988, il est devenu une question politique⁷¹. Quand elles s'expriment sur le changement climatique, les compagnies pétrolières et gazières doivent orienter leur message en prenant en compte un élément important. Pour l'opinion publique, elles sont les méchants de l'histoire. Plusieurs études semblent en effet montrer que la presse leur attribue le mauvais rôle. Elles les

⁷¹ RASPAL Rusi, 2012. When climate science became climate politics: British media representations of climate change in 1988. *Public Understanding of Science*. DOI : www.researchgate.net/publication/245029098_When_climate_science_became_climate_politics_British_media_representations_of_climate_change_in_1988

désignent comme responsables des conséquences négatives du changement climatique. La presse britannique encadre généralement les activités de Shell en faisant appel à des images bibliques, à la guerre et à la protestation⁷². The Economist évoque par exemple les activités de Shell avec des termes comme « Entreprise immoral » et « pécheresse ». Le journal conclut un article sur Shell en 2014 : « Les grandes compagnies pétrolières n'ont pas de sentiments et ne peuvent être blessées moralement. »⁷³

Cette orientation du débat sur le changement climatique cherche à imposer aux compagnies pétrolières et gazières de répondre sur le terrain de la moralité. Elles ont ainsi déployé deux types de réponses à cela. D'une part, elles montrent leur volonté de participer à l'atténuation du changement climatique. Sur le terrain de la moralité, c'est l'intention qui compte. D'autre part, quand Total « intègre le climat à sa stratégie », il ne tombe pas dans le piège de la morale. Total se présente comme une organisation rationnelle et rappelle qu'elle est avant tout un acteur économique.

S'associer au GIEC et à l'AIE pour bénéficier de leur caution

En se ralliant aux conclusions du GIEC et aux scénarios énergétiques de l'AIE, les entreprises pétrolières et gazières fortifient ce cadrage. De fait, elles n'évoquent pas les causes du changement climatique. Ce silence est logique puisque cela reviendrait à rappeler leur responsabilité d'émetteurs de CO₂. Elles ne s'expriment pas davantage sur le sujet et se basent sur les conclusions du GIEC dans leur rapport RSE. Total s'appuie également sur le scénario Développement Durable de l'AIE⁷⁴.

⁷² CRIST Eileen, 2007. « Beyond the Climate Crisis: A Critique of Climate Change Discourse ». *Telos*. DOI :

https://warwick.ac.uk/fac/arts/english/currentstudents/postgraduate/masters/modules/en9b5/worldlitanthropocene/crist-beyond_the_climate_crisis.pdf

⁷³ KAPRANOV Oleksandr, 2017. « The Framing of Climate-Change Discourse by Shell and the Framing of Shell's Climate Change-Related Activities by The Economist and The Financial Times ». *Bergen Language and Linguistics Studies*. Vol. 7. DOI : https://www.researchgate.net/publication/319606448_The_Framing_of_Climate-Change_Discourse_by_Shell_and_the_Framing_of_Shell%27s_Climate_Change-Related_Activities_by_The_Economist_and_The_Financial_Times

⁷⁴ www.total.com/sites/default/files/atoms/files/total_climat_2018.pdf [consulté le 31 août 2019]

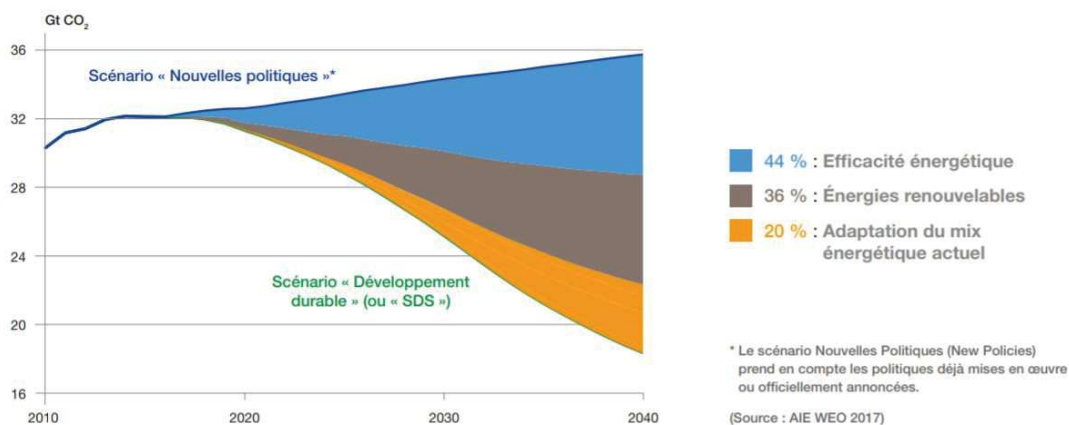


Fig. 9. Scénarios de l'AIE issus du Rapport Climat 2018 de Total

Cette stratégie lui offre la caution des plus importantes organisations s'exprimant sur le changement climatique. Le GIEC appelle pourtant à une baisse des émissions de gaz à effet de serre.

L'étude des rapports RSE⁷⁵ montre que si les entreprises pétrolières et gazières s'associent aux conclusions du GIEC, elles parviennent tout de même à y glisser de subtiles dépréciations. Dans son rapport de 2003, Total faisait référence par exemple à l'appel du GIEC en faveur de la réduction des émissions de gaz à effet de serre et soulignait la faiblesse de la prévision : « Selon les experts du GIEC, si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas réduites, le réchauffement de la planète se poursuivra de 1,5 à 6 ° C au XXI^{ème} siècle, avec diverses conséquences pour l'humanité et les écosystèmes. Les experts travaillent activement à combler les lacunes de leurs modèles de prévision ».

Les entreprises pétrolières et gazières s'associent aux travaux du GIEC en soulignant aussi leur contribution aux débats sur les changements climatiques. Total affirmait ainsi dans son rapport de 2006 qu'il participait aux discussions : « À la lumière de cette observation du GIEC, des mesures immédiates sont clairement nécessaires pour faire face à la situation. En tant que principal acteur du secteur de l'énergie, nous participons activement aux efforts internationaux de lutte contre le changement climatique. Nous

⁷⁵ JAWORSKA Sylvia, 2018. « Change But no Climate Change: Discourses of Climate Change in Corporate Social Responsibility Reporting in the Oil Industry ». *International Journal of Business Communication*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/322288782_Change_But_no_Climate_Change_Discourses_of_Climate_Change_in_Corporate_Social_Responsibility_Reporting_in_the_Oil_Industry

participons régulièrement aux discussions nationales et internationales sur le changement climatique ».

Changement climatique plutôt que réchauffement climatique

Comment nommer le changement climatique ? Dans les rapports RSE, c'est principalement le terme « changement climatique » qui a été choisi. Le terme « réchauffement climatique » est délaissé. Les choix lexicaux ne sont jamais neutres et trahissent toujours une volonté particulière. Le terme « changement climatique » définit mieux le processus climatique en cours dans sa globalité et dans ses conséquences locales comme les tornades. Le terme « réchauffement » quand à lui ne décrit qu'un aspect du changement, la hausse globale de la température. Il comporte également une connotation alarmante. Une étude de 2008 montrait la tendance du public à trouver la notion de « réchauffement de la planète » beaucoup plus grave que celle du « changement climatique ». Le réchauffement climatique semble aussi un problème plus urgent. Il est également bien plus lié aux causes anthropiques⁷⁶.

La différenciation communicationnelle grâce au combat collectif

Une analyse de 2016 a mis en évidence qu'il existait principalement deux grandes stratégies linguistiques utilisées dans les rapports RSE des entreprises pétrolières et gazières : la rationalisation et la différenciation⁷⁷. La rationalisation consiste à faire du changement climatique une opportunité business. La différenciation a pour objectif quant à elle de faire glisser la responsabilité du changement climatique vers d'autres groupes. Pour partager la responsabilité du changement climatique, certaines compagnies définissent le changement climatique comme un problème ne pouvant être résolu que par la collaboration internationale. Equinor prend position dès 2003 : « En tant que société pétrolière et gazière, nous participerons à la réduction des émissions

⁷⁶ WHITMARSH Lorraine, 2009. « What's in a name? Commonalities and differences in public understanding of "climate change" and "global warming" ». *Public Understanding of Science*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/228383122_What's_in_a_name_Commonalities_and_differences_in_public_understanding_of_climate_change_and_global_warming

⁷⁷ FERGUSON J, SALES DE AGUIAR T. et FEARFULL A, 2016. « Corporate response to climate change: language, power and symbolic construction ». *Accounting, Auditing & Accountability Journal*. 29(2).

mondiales de gaz à effet de serre. Le changement climatique doit être combattu par le biais d'une collaboration internationale ».

On retrouve cette volonté dans les rapports de Total en 2009 : « La nécessité de lutter contre le changement climatique et la nature intrinsèquement non renouvelable des ressources en combustibles fossiles nous obligent tous à faire notre part pour utiliser l'énergie plus efficacement et pour diversifier les sources, à tous les niveaux ». Shell reprend cet argument en 2010 : « S'attaquer au changement climatique reste urgent et nécessite une action de la part des gouvernements, de l'industrie et des consommateurs. »

Equinor également « estime que l'effet de serre qui crée les changements climatiques doit être géré par une collaboration internationale et mondiale contraignante ». La question du changement climatique « doit être traitée dans le cadre d'une collaboration internationale. Nous soutenons activement le protocole de Kyoto et estimons que les mécanismes définis dans le protocole devraient être adoptés pour atteindre les réductions d'émissions les plus rentables ». Il convient de noter qu'Equinor présente ses efforts de collaboration internationale concrètement et en mentionnant les acteurs : « Nous collaborons avec divers partenaires à comprendre comment le changement climatique et les politiques et réglementations climatiques affecteront nos activités. Outre nos partenaires dans les domaines et les projets, nous travaillons avec plusieurs partenaires internationaux pour relever le défi du climat. Ils comprennent les Nations Unies, la Banque mondiale, le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable, l'Agence internationale de l'énergie, l'OCDE, l'Institut Oxford, Ipieca, Xynteo et Cicero. En 2010, nous avons été un membre actif du Groupe consultatif sur l'énergie et le changement climatique (AGECC) du Secrétaire général des Nations Unies, auquel le PDG, Helge Lund, a été directement associé. Nous sommes la seule société pétrolière et gazière représentée à l'AGECC, composée de plus de 20 dirigeants de l'industrie, représentants de l'ONU et experts d'organismes de recherche. »⁷⁸

⁷⁸ KAPRANOV Oleksandr, 2018. « The framing of climate change discourse by Statoil ». *Topics in Linguistics*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/325941440_The_framing_of_climate_change_discourse_by_Statoil

Des objectifs lointains

Pour atténuer le changement climatique il faut prendre des mesures dès à présent. Or le secteur de l'énergie a besoin de temps pour se métamorphoser. C'est une industrie qui demande de lourds investissements, longs à rentabiliser. Tous les réseaux qui transportent l'énergie qu'elle soit électrique ou fossile sont liés aux circuits économiques aussi bien qu'à nos habitudes.

Si aujourd'hui, les entreprises pétrolières et gazières cherchent des alternatives énergétiques, elles n'ont pas encore de solutions miracles. Pour ne pas mettre en avant cette faiblesse, les rapports RSE ont tendance à évoquer leurs efforts via des stratégies non chiffrées et très larges. Total affirmait en 2010 : « Nos équipes de R&D travaillent sur des objectifs aussi importants que l'augmentation de notre production et de nos ressources, l'amélioration de notre performance environnementale, la lutte contre le changement climatique par le captage et le stockage du carbone et des développements plus sûrs ». Pour Shell en 2011 : « Les faibles quantités de gaz naturel et de biocarburants à faible émission de carbone que nous prévoyons de produire peuvent contribuer à l'effort mondial de lutte contre le changement climatique. »⁷⁹

Des entreprises responsables

Reconnaître le changement climatique et les conclusions du GIEC ne suffit cependant pas. Dans un cadre rationnel, les entreprises pétrolières et gazières ont pris la posture d'acteurs responsables. Pour le *Larousse*, quelqu'un de responsable est une personne « qui est réfléchie, sérieuse, qui prend en considération les conséquences de ses actes ». D'un point de vue juridique, une entité responsable est tenue d'assurer les conséquences d'un dommage subi.

Total se présente comme la « major de l'énergie responsable ». Shell prend cette même posture et s'attache à dire qu'elle cherche à atténuer les effets des changements climatiques : « Tous les secteurs de la société doivent travailler

⁷⁹ JAWORSKA Sylvia, 2018. « Change But no Climate Change: Discourses of Climate Change in Corporate Social Responsibility Reporting in the Oil Industry ». *International Journal of Business Communication*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/322288782_Change_But_no_Climate_Change_Discourses_of_Climate_Change_in_Corporate_Social_Responsibility_Reporting_in_the_Oil_Industry

ensembles pour lutter efficacement contre les changements climatiques ». Shell articule son discours sur le changement climatique autour du citoyen responsable : « Notre succès dans les affaires dépend de notre capacité à relever divers défis environnementaux et sociaux. Nous devons montrer que nous pouvons opérer en toute sécurité et gérer les effets que nos activités peuvent avoir sur les communautés voisines et la société dans son ensemble ». Shell emploie un lexique mettant en avant la société et l'inclusion, exprimé dans les pronoms personnels récurrents à la troisième personne du pluriel : « notre succès, notre capacité, nos activités. »⁸⁰

Le discours d'entreprise responsable transparait désormais dans toutes les déclarations de Shell. Le président-directeur général de Shell, Ben van Beurden, a donné en 2019 une conférence dans laquelle il interpellait la population sur ses habitudes alimentaires et leur demandait de « manger de façon saisonnière et de recycler davantage ». Il a notamment critiqué « les consommateurs qui choisissent de manger des fraises en hiver. »⁸¹

B Si c'est une bataille, les majors *Oil&Gas* ont les armes pour la gagner

Une fois le changement climatique cadré comme un problème rationnel à résoudre, les majors *Oil&Gas* ont cherché à se démarquer par un message positif sur le changement climatique. Elles déploient leur propre analogie : l'atténuation du changement climatique est une bataille. Pour la gagner, il faut s'appuyer sur les experts des enjeux énergétiques et des solutions technologiques, les entreprises pétrolières et gazières.

⁸⁰ KAPRANOV Oleksandr, 2017. « The Framing of Climate-Change Discourse by Shell and the Framing of Shell's Climate Change-Related Activities by The Economist and The Financial Times ». *Bergen Language and Linguistics Studies*. Vol. 7. DOI : https://www.researchgate.net/publication/319606448_The_Framing_of_Climate-Change_Discourse_by_Shell_and_the_Framing_of_Shell%27s_Climate_Change-Related_Activities_by_The_Economist_and_The_Financial_Times

⁸¹ MONBIOT George, juin 2019. « Shell is not a green saviour. It's a planetary death machine ». *The Guardian*. DOI : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/jun/26/shell-not-green-saviour-death-machine-greenwash-oil-gas>

Assurer la croissance économique de demain et atténuer le changement climatique aujourd'hui

Lors de leurs déclarations, les entreprises pétrolières et gazières rappellent systématiquement le coeur de leur mission historique, accompagner la croissance économique par l'apport d'une énergie fiable et accessible. Sans laisser entendre qu'elles cherchent à abaisser la gravité du changement climatique, cette stratégie linguistique a bien pour conséquence de relativiser la gravité du réchauffement planétaire.

Elle vise aussi à diminuer les avertissements du GIEC. ExxonMobil souligne par exemple : « Comme l'a récemment résumé le quatrième rapport d'évaluation du GIEC, les risques liés à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre pour la société et les écosystèmes sont considérables. Répondre à l'énorme croissance de la demande énergétique et gérer le risque d'émissions de gaz à effet de serre sont les deux défis de notre époque ». Total emploie cette même stratégie rhétorique dans ses différentes déclarations : « Pour répondre aux besoins énergétiques croissants tout en luttant contre le changement climatique, la disponibilité limitée de pétrole et de gaz et les incertitudes géopolitiques ne sont pas une tâche facile. »

Un lexique bien défini : la bataille

Le champ lexical du combat est très souvent employé. Cela permet aux entreprises pétrolières de se présenter comme des précurseurs dans la lutte contre le changement climatique. Les technologies se transforment alors en arme dans cette lutte. Elle montre que le changement peut être combattu par des solutions technologiques que seules les entreprises pétrolières sont en mesure de développer.

Le développement du Carbon Capture & Storage (CCS) est particulièrement mis en avant comme l'arme qui permettra de remporter la bataille. Le principe du CCS consiste à prélever le CO₂ d'une source émettrice comme une centrale à gaz puis de le transporter pour enfin le stocker dans une formation géologique profonde ou un océan profond, l'empêchant ainsi de pénétrer dans l'atmosphère. Pour l'AIE, le CCS contribuera à la réduction des émissions de CO₂ à hauteur de 7% en 2040⁸². Equinor

⁸²www.iea.org/topics/carbon-capture-and-storage [consulté le 31 août 2019]

parle ainsi de bataille pour évoquer le changement climatique induit par l'homme. Dans ses premiers rapports, en 2001, Equinor affirmait déjà : « Nous approuvons le protocole de Kyoto, qui constitue selon nous la base de la coopération mondiale pour lutter contre le changement climatique. »⁸³

Dans cette bataille le CCS est présenté comme une des armes permettant de faire la différence : « Le captage et le stockage du carbone sont considérés comme l'un des principaux moyens de lutter contre le changement climatique. StatoilHydro a longtemps été un pionnier du CCS dans la production de pétrole et de gaz et exploite actuellement certains des plus grands projets mondiaux dans ce domaine ». Total annonce pour sa part, « Nous aidons à lutter contre le changement climatique en participant au développement de solutions technologiques innovantes, telles que le captage et la séquestration du CO₂. » L'atténuation du changement climatique est une bataille métaphorique et Equinor présente la réduction des émissions de serre comme une autre arme pour la gagner. Equinor reconnaît ses émissions résultant de la production et de l'utilisation de combustibles fossiles et cherche à réduire son empreinte : « La production d'électricité par Statoil, le torchage et la ventilation, contribuent aux conséquences négatives du changement climatique ».

La R&D comme source de solutions technologiques

La presse financière est généralement plus conciliante que la presse généraliste. Elle rapporte plus souvent les messages positifs déployés par les compagnies pétrolières. Le *Financial Times* écrit par exemple en 2014 que « Shell et Total sont également les deux grandes sociétés pétrolières qui ont les plus grands intérêts dans les énergies renouvelables, y compris les biocarburants et l'énergie solaire. »⁸⁴ Ainsi certains messages passent par les canaux de la presse. Le *Financial Times* met notamment en avant la technologie comme arme pour lutter contre le changement climatique : « Les dépenses de R&D donnent une idée de la position des entreprises. Shell et Chevron

⁸³ KAPRANOV Oleksandr, 2018. « The framing of climate change discourse by Statoil ». *Topics in Linguistics*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/325941440_The_framing_of_climate_change_discourse_by_Statoil

⁸⁴ KAPRANOV Oleksandr, 2017. « The Framing of Climate-Change Discourse by Shell and the Framing of Shell's Climate Change-Related Activities by The Economist and The Financial Times ». *Bergen Language and Linguistics Studies*. Vol. 7. DOI : https://www.researchgate.net/publication/319606448_The_Framing_of_Climate-Change_Discourse_by_Shell_and_the_Framing_of_Shell%27s_Climate_Change-Related_Activities_by_The_Economist_and_The_Financial_Times

ont fortement réduit leurs dépenses pendant le ralentissement et les ont depuis réactivées. (...) L'augmentation des dépenses semble porter ses fruits (...). Les brevets de Shell ont plus d'importance pour l'industrie que ses concurrents. Gerald Schotman, vice-président exécutif de la R&D de Shell, a déclaré que l'entreprise développait sa propre force technologique. »

Dans son rapport RSE de 2011, Equinor tient à mettre en avant « un engagement fort en faveur de la recherche environnementale et climatique visant à identifier de nouvelles solutions pour réduire les émissions de carbone... » Dans ce cadre, Equinor met l'accent sur les solutions technologiques pour minimiser les émissions : « Nous participons à plusieurs projets technologiques visant à réduire les gaz à effet de serre de notre activité d'expédition. Ces projets portent à la fois sur les nouvelles solutions techniques et sur le type de vecteurs d'énergie pouvant être utilisés à l'avenir. »

Total, pour sa part, met en avant son ambition de consacrer 10% de sa R&D dans la recherche sur le CCS. Marie-Noëlle Semeria, la directrice de la recherche de Total, déclare à l'occasion du lancement d'un pilote industriel à Dunkerque : « Total aspire à devenir un acteur majeur des technologies CCUS, indispensables à la neutralité carbone dans la seconde moitié du siècle, et nous sommes heureux de participer aux côtés de nos partenaires européens⁸⁵. »

Messages positifs et la tentation du *greenwashing*

Si le changement climatique n'est plus le nouveau Déluge mais une bataille, c'est que nous pouvons la gagner. Considéré ainsi, il y a un espoir et l'avenir est beaucoup plus optimiste. Ce message positif porté par les compagnies pétrolières et gazières leur permet de se présenter comme des acteurs impliqués dans la lutte contre le changement climatique. Cette stratégie prête cependant le flanc à la critique. Des messages trop positifs concernant le changement climatique peuvent provoquer des accusations de *greenwashing*. ExxonMobil en a par exemple été accusée en 2009 suite à une campagne de publicités télévisuelles⁸⁶.

⁸⁵ <https://www.nsenergybusiness.com/news/total-industrial-scale-ccs-project> [consulté le 31 août 2019]

⁸⁶ 247wallst.com/energy-business/2009/04/02/the-“green”-hypocrisy-america’s-corporate-environment-champions-pollute-the-world [consulté le 31 août 2019]

Les spots télévisés d'ExxonMobil mettaient en scène un homme présenté comme un scientifique d'ExxonMobil. Il explique en moins d'une minute la recherche d'ExxonMobil sur les biocarburants à partir d'algues. Il raconte qu'ExxonMobil serait en mesure très prochainement de produire du carburant à partir de phytoplancton.



Fig. 10. Extrait du spot télévisé, ExxonMobil, 2009

Le cadre didactique sert à renforcer l'éthique d'ExxonMobil. Il établit l'autorité et la bonne volonté d'ExxonMobil sur l'environnement et présente la technologie comme la solution aux problèmes environnementaux. Le scientifique souriant du spot télévisé qui « cultive des algues depuis trente-cinq ans » ajoute que les algues peuvent « aider à résoudre notre problème de gaz à effet de serre ».

Les recherches sur les biocarburants font partie du discours récurrent d'ExxonMobil comme des autres entreprises pétrolières et gazières. Une publicité dans l'aéroport de Singapour en 2018 présentait ExxonMobil comme l'entreprise qui aidait les voitures à émettre moins de CO₂ grâce aux biocarburants à partir d'algues. Sur le site d'ExxonMobil, on trouve pourtant que l'entreprise a prévu d'atteindre 10 000 barils par jour de biocarburants produits à partir d'algues d'ici 2025⁸⁷. A titre de comparaison, la consommation de carburants mondiale était de 97 millions de barils⁸⁸ en 2017. On est encore loin d'atteindre les promesses émises dans le spot télévisé de 2009. Il faut bien

⁸⁷medium.com/@huirantoh/exxonmobils-been-advertising-their-algae-biofuels-here-s-are-my-thoughts-on-that-547f2937a338 [consulté le 31 août 2019]

⁸⁸www.planetoscope.com/petrole/209-consommation-mondiale-de-petrole.html [consulté le 31 août 2019]

reconnaître que ce type de message fait pencher dangereusement toute la communication positive des solutions technologiques vers le *greenwashing*.

C Un discours articulé autour des preuves

Face à l'urgence climatique, les entreprises pétrolières semblent prendre les devants. Elles multiplient leurs engagements dans un futur électrique, s'investissent dans l'efficacité énergétique, développent les réservoirs naturels de carbone et promeuvent le gaz naturel comme l'énergie de la transition énergétique. Car une partie de l'enjeu est bien là. Si le gaz est moins émetteur de CO₂, il n'en reste pas moins une énergie fossile qui participe au réchauffement climatique. L'acteur qui va porter cette volonté et crédibiliser la position des entreprises pétrolières et gazières est l'Oil & Gas Climate Initiative.

Les investissements de l'industrie pétrolière dans l'électricité

Patrick Pouyanné l'annonce en préambule du rapport climat 2018 de Total, le XXI^{ème} siècle sera électrique. Ce tournant vers l'électrique est pris par de nombreuses entreprises pétrolières et gazières occidentales comme Shell ou Equinor. Ce message encourageant reste cependant flou sur le degré de ses engagements et sur le pourcentage d'énergie renouvelable dans la production électrique. Le président-directeur général de Shell a par exemple publié en juillet 2019 une vidéo sur LinkedIn où il annonçait explicitement que Shell investissait dans l'électrique mais sans donner aucun chiffre.⁸⁹

⁸⁹www.linkedin.com/posts/shell_makethefuture-activity-6557587162001477632-4rEd [consulté le 31 août 2019]

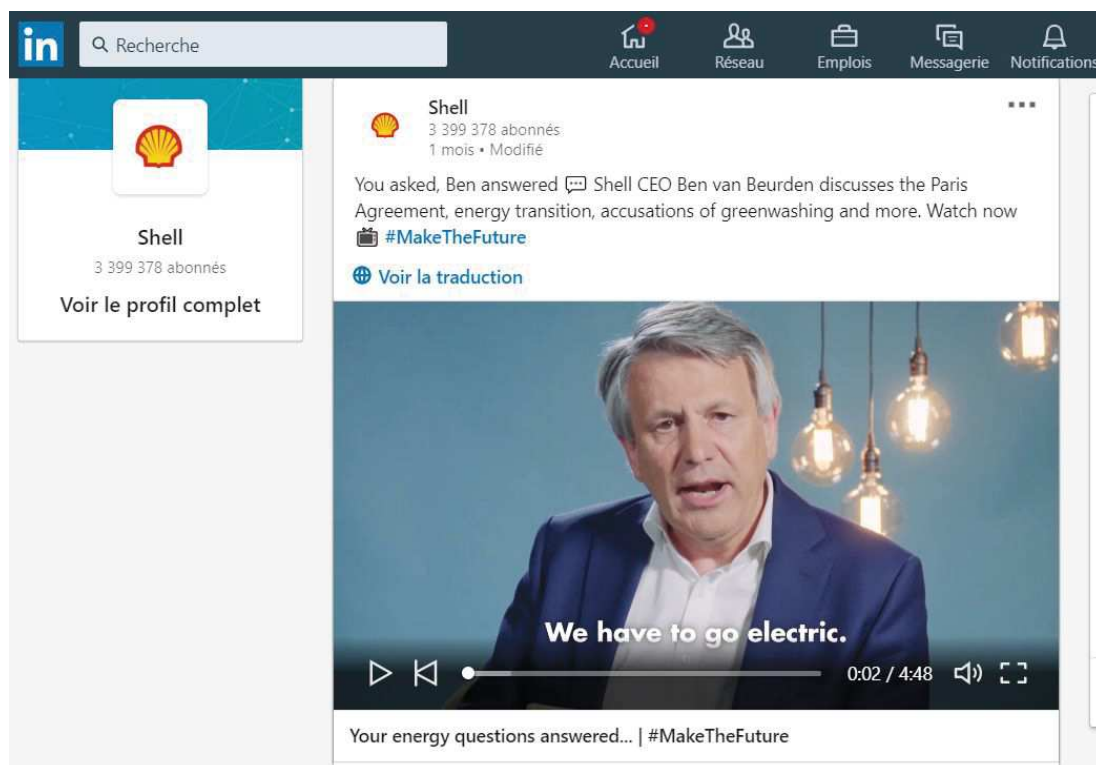


Fig. 11. Ben van Beurden, président-directeur général de Shell s'est engagé à respecter les accords de Paris dans un post vidéo sur LinkedIn, 2019

Les majors *Oil&Gas* ont investi dans le renouvelable suite aux progrès techniques de ces dernières années qui ont permis de les rendre beaucoup plus rentables. Grâce à quelques améliorations et à un effet d'échelle, la technologie des batteries au Lithium-ion est devenu beaucoup moins coûteuse et l'efficacité des panneaux solaires et des éoliennes on-shore est mieux maîtrisée. Mais si les investissements dans les renouvelables ont atteint plus de 300 milliards de dollars en 2018⁹⁰, les énergies fossiles représentent toujours près de 60% des investissements mondiaux dans l'énergie⁹¹. Pour répondre à la demande toujours croissante d'énergie, ExxonMobil a augmenté ses investissements de plus de 20% dans l'exploration et l'exploitation de nouveaux champs pétroliers entre 2015 et 2025⁹². Sur son site internet ExxonMobil

⁹⁰www.connaissancedesenergies.org/sites/default/files/pdf-actualites/bnef-clean-energy-investment-trends-2018.pdf [consulté le 31 août 2019]

⁹¹www.connaissancedesenergies.org/sites/default/files/pdf-actualites/wei2018.pdf [consulté le 31 août 2019]

⁹²www.globalwitness.org/fr/campaigns/oil-gas-and-mining/overexposed [consulté le 31 août 2019]

estime que la demande mondiale pour le pétrole et le gaz devrait augmenter de plus de 10% d'ici à 2040⁹³.

La transition de Shell vers un avenir sobre en carbone est presque invisible dans son rapport annuel. Les énergies renouvelables ne figurent pas non plus dans son résumé des résultats financiers. Shell n'est pas en mesure de chiffrer précisément son revenu provenant de technologies à faible émission de carbone. Le message semble pourtant passer et certains militants écologistes paraissent convaincu de la sincérité de Shell⁹⁴.

Changer de nom pour accompagner la transition énergétique

Equinor a de son côté brutalement préféré changer de nom en 2018. L'ancien nom Statoil signifiant littéralement Pétrole d'Etat était considéré comme mal adapté aux nouveaux marchés et publics. La société d'Etat a changé de nom pour Equinor afin de refléter son évolution vers une énergie plus propre. Statoil a expliqué dans un communiqué que son nouveau nom associe des termes tels que égalité et équilibre avec la Norvège⁹⁵. Equinor est étroitement lié au gouvernement norvégien. Créé en 1972 sous le nom de Statoil par l'Etat norvégien, l'entreprise publique contribue de manière décisive au développement et à la croissance économique de la Norvège. En tant que société nationale publique, Equinor suit les engagements prises par le gouvernement norvégien sur le changement climatique.

Equinor tire pourtant encore la majorité de ses revenus du pétrole et du gaz, bien qu'il développe également son activité dans les énergies renouvelables. Equinor possède des parcs éoliens au large des côtes du Royaume-Uni, des États-Unis et de l'Allemagne. La société a annoncé son intention d'affecter de 15% à 20% de ses investissements aux sources renouvelables d'ici 2030 : « le développement des

⁹³[corporate.exxonmobil.com/en/Energy-and-environment/Energy-resources/Outlook-for-Energy/Energy-demand#nergyemandprojections](https://corporate.exxonmobil.com/en/Energy-and-environment/Energy-resources/Outlook-for-Energy/Energy-demand#energyemandprojections) [consulté le 31 août 2019]

⁹⁴ KAPRANOV Oleksandr, 2017. « The Framing of Climate-Change Discourse by Shell and the Framing of Shell's Climate Change-Related Activities by The Economist and The Financial Times ». *Bergen Language and Linguistics Studies*. Vol. 7. DOI : https://www.researchgate.net/publication/319606448_The_Framing_of_Climate-Change_Discourse_by_Shell_and_the_Framing_of_Shell%27s_Climate_Change-Related_Activities_by_The_Economist_and_The_Financial_Times

⁹⁵ GUTHRIE Craig, mars 2019. « Equinor buffeted by transition winds ». *Petroleum Economist*. DOI : <https://www.petroleum-economist.com/articles/politics-economics/europe-eurasia/2019/equinor-buffed-by-transition-winds>

énergies renouvelables est important pour nous et, dans ce contexte, nous nous concentrerons sur l'éolien offshore et les biocarburants durables »⁹⁶.

La transition vers un futur bas carbone grâce au gaz naturel

Le secteur pétrolier voit dans le gaz la solution idéale pour remplacer le charbon et diminuer les émissions. Le gaz émet en effet deux fois moins de CO₂ que le charbon pour un apport énergétique équivalent. Il réclame des investissements lourds pour être déployé à l'échelle planétaire mais les pétroliers possèdent les compétences et les moyens techniques et financiers.

Equinor cadre de plus en plus son discours sur le changement climatique autour de la solution du gaz naturel. Il constitue un thème récurrent dans ses rapports RSE, le gaz naturel « aura un rôle essentiel à jouer dans la recherche d'une solution au défi climatique ». Pour Equinor, le gaz naturel constitue la solution pour répondre à la fois à la croissance de la demande en énergie et à l'atténuation du changement climatique, « fournir un approvisionnement fiable en gaz naturel est notre plus grande contribution à la résolution du dilemme énergie-climat. » Equinor présente en 2013 cette solution comme une chance pour l'humanité : « En tant que deuxième fournisseur de gaz naturel en Europe, nous fournissons une énergie qui offre une occasion en or de réduire les émissions. Le gaz naturel émet environ 50% moins de CO₂ que le charbon et peut entraîner des réductions immédiates importantes des émissions lorsqu'il remplace le charbon. »

Les droits d'émissions et la taxation carbone

Selon Equinor, des réductions d'émissions peuvent résulter de l'échange de droits d'émission. Il l'évoque dans plusieurs de ses rapports notamment en 2006 : « Nous soutenons également la mise en place de systèmes nationaux et régionaux d'échange de droits d'émission, à condition que ceux-ci augmentent l'efficacité des coûts et ne réduisent pas la compétitivité du secteur industriel. Nous nous préparons actuellement

⁹⁶ GUTHRIE Craig, mars 2019. « Equinor buffeted by transition winds ». *Petroleum Economist*. DOI : <https://www.petroleum-economist.com/articles/politics-economics/europe-eurasia/2019/equinor-buffeted-by-transition-winds>

à participer à l'échange de droits d'émission grâce à notre participation au fonds prototype de carbone de la Banque mondiale. »

Les échanges de droits d'émissions sont remplacé par l'introduction du concept de prix global du carbone à partir des années 2010. Equinor annonce en 2010 que « le moyen le plus efficace serait un prix global du carbone suffisamment élevé. Un cadre mondial pour le prix du carbone créerait des conditions équitables pour les entreprises du secteur en vue de réduire les émissions. » La taxation du carbone est présenté comme une autre arme pour lutter contre le changement climatique à l'initiative des entreprises pétrolières et gazières. Elle a l'avantage de se glisser parfaitement dans les mécanismes du système économique mondial. Shell soutient la tarification du carbone pour lutter contre le changement climatique. Cette tarification serait une incitation financière qui faciliterait les investissements vers le déploiement à grande échelle du gaz en remplacement du charbon. « Au fil du temps, nous nous attendons à ce qu'une part croissante de nos émissions de CO₂ soit soumise à une réglementation et entraîne une augmentation de nos coûts. »

Les réservoirs naturels de carbone

Le meilleur moyen de rétablir l'équilibre climatique consiste à utiliser des solutions naturelles en protégeant et restaurant les forêts et les mangroves. Au fur et à mesure de leur développement, ils absorbent le CO₂ et le stockent en carbone solide l'empêchant ainsi de rejoindre l'atmosphère⁹⁷.

Equinor a annoncé souhaiter investir dans la protection des forêts tropicales au travers d'une lettre adressée au responsable du climat de l'ONU. Le président-directeur général de Shell a lui aussi déclaré qu'un reboisement à l'échelle de la forêt amazonienne serait nécessaire pour atteindre un objectif plus strict en matière de réchauffement climatique. Shell a annoncé la création d'un fonds de 300 millions de dollars destiné à « investir dans les écosystèmes naturels » au cours des trois prochaines années. Cela contribuerait à « soutenir la transition vers un avenir sobre en carbone »⁹⁸. Total a lui aussi récemment rejoint cette initiative et a déclaré aux investisseurs qu'il serait essentiel d'investir dans la préservation des forêts, des

⁹⁷ VAUGHAN Adam, novembre 2018. « 'Greenwash': oil giant under fire over plan to protect tropical forests ». *The Guardian*. DOI :

<https://www.theguardian.com/business/2018/nov/20/greenwash-oil-forests-norway-equinor>

⁹⁸ www.ft.com/content/bae6481a-59da-11e9-939a-341f5ada9d40 [consulté le 31 août 2019]

mangroves et des zones humides dans le cadre de la « compensation carbone à long terme. »⁹⁹

Eldar Saetre, directeur exécutif d'Equinor, a déclaré que la protection des forêts tropicales était « l'une des actions climatiques les plus importantes et les plus efficaces ». La société a indiqué qu'elle préparait des investissements forestiers équivalant à 1 million de tonnes de CO₂, soit la taille de l'empreinte de ses opérations aux États-Unis et au Brésil. A la question de savoir si l'intérêt pour les forêts était simplement une excuse pour continuer à pomper du pétrole et du gaz, un porte-parole d'Equinor a déclaré que ce travail s'ajoutait à ses efforts climatiques clés pour réduire les émissions liées à l'exploitation et au développement des énergies renouvelables.¹⁰⁰

L'Oil & Gas Climate Initiative

L'Oil & Gas Climate Initiative (OGCI) a été fondé en 2014 pour devenir l'acteur portant la vision des entreprises pétrolières et gazières au sein d'une gouvernance climatique mondiale pour un futur bas carbone. L'OGCI réunit 10 des plus grosses compagnies pétrolières dont ExxonMobil, Shell, Equinor et Total comptant pour 20% de la production mondiale de pétrole et de gaz. Ces compagnies représenteraient également 12% des émissions historiques de gaz à effet de serre. Ses membres sont des compagnies à la fois nationale et internationale, publique et privée, avec des intérêts et des objectifs parfois divergents.¹⁰¹

L'OGCI est né en janvier 2014 quand les directeurs généraux des plus grandes entreprises pétrolières et gazières se sont rassemblés en parallèle du World Economic Forum à Davos en Suisse. Particulièrement concernés par le changement climatique, ils tenaient à se positionner eux-mêmes du côté « des fournisseurs reconnus et ambitieux de solutions pratiques pour atténuer les effets du changement climatique. » Les dirigeants de la Saudi Aramco, de Total et d'ENI, ont annoncé une série d'engagements notamment dans le soutien au scénario de 2°C de l'AIE. En septembre 2014, Khalid A. Al-Falih le président-directeur général de Saudi Aramco a officiellement annoncé la naissance de l'OGCI au Sommet pour le climat des Nations-Unies à

⁹⁹ www.total.com/sites/default/files/atoms/files/total_climat_2018.pdf [consulté le 31 août 2019]

¹⁰⁰ VAUGHAN Adam, novembre 2018. « 'Greenwash': oil giant under fire over plan to protect tropical forests ». *The Guardian*. DOI :

<https://www.theguardian.com/business/2018/nov/20/greenwash-oil-forests-norway-equinor>

¹⁰¹ <http://oilandgasclimateinitiative.com/our-members> [consulté le 31 août 2019]

New-York pour montrer « comment l'industrie du pétrole et du gaz se positionne elle-même pour être encore une fois une fournisseuse de solutions aux challenges mondiaux de l'énergie. »¹⁰² L'OGCI relaie principalement trois solutions des entreprises pétrolières et gazières : la recherche sur le long terme, le rôle du gaz naturel et les outils de réduction du carbone.

L'OGCI : une position commune

Le travail de l'OGCI consiste principalement à coordonner ses membres dans leurs déclarations sur le changement climatique. A l'occasion de la COP 22 à Marrakech, l'OGCI a annoncé l'investissement d'un milliard de dollars dans les technologies de faibles émissions de CO₂. La majorité de ces fonds seront utilisés pour accélérer le déploiement du CCS dans les centrales à gaz dont les émissions contribuent significativement au réchauffement climatique.

Les 10 entreprises ont réussi à coordonner une position commune sur le changement climatique. L'initiative est menée directement par les directeurs généraux afin montrer l'importance qui y est accordée. Ils participent d'ailleurs activement à la gouvernance de leur association et ne peuvent envoyer de délégués les représenter. Comme le mentionne un manager de l'OGCI, cette organisation centrée autour des directeurs généraux facilite la mise en place rapide des projets, ce qui a notamment permis l'implémentation des efforts bas carbone¹⁰³.

L'OGCI : un acteur d'influence pour des acteurs politiques

Les interactions de l'OGCI avec les Etats jouent un rôle important pour l'organisation. Plusieurs entreprises pétrolières appartiennent à des Etats parmi les membres de l'OGCI notamment la Chine, l'Arabie Saoudite, le Mexique et la Norvège. L'OGCI recherche aussi explicitement la collaboration des autres Etats. L'organisation avait par exemple invité le ministre des Affaires étrangères français et président de la COP 21, Laurent Fabius à son événement d'octobre 2015.

¹⁰² BACH Matthew, 2019. « The oil and gas sector: from climate laggard to climate leader? ». *Environmental Politics*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/329171275_The_oil_and_gas_sector_from_climate_laggard_to_climate_leader

¹⁰³ *ibid.*

L'OGCI s'est aussi fait reconnaître de grandes organisations internationales comme les Nations-unies, l'AIE ou la Banque mondiale. Christiana Figuerres, la secrétaire exécutive de l'UNFCCC a déclaré: « l'OGCI a un rôle important à jouer d'autant qu'il a déjà accepté de rester sous les 2°C. »¹⁰⁴ Il semblerait que l'OGCI n'ait pas d'ambition de communication vers le grand public. L'organisation cherche à déployer ses messages directement auprès des décideurs politiques. Les entreprises pétrolières et gazières ne cherchent pas à se verdir puisqu'elles ne communiquent pas auprès du grand public. C'est bien auprès des décideurs qu'elles souhaitent communiquer leur vision de la transition énergétique.

L'OGCI : le leader des enjeux climatiques

A travers l'OGCI, les compagnies pétrolières se positionnent comme les leaders de la gouvernance climatique : elles contrôlent de vastes ressources et sont responsables d'une part conséquente des émissions de gaz à effet de serre. Un manager de l'OGCI a déclaré que les entreprises pétrolières et gazières ont de nombreux avantages à s'impliquer davantage dans la gouvernance du changement climatique « Elles ont des ressources financières, elle connaissent le sujet et elles ont une grande capacité d'innovation. »¹⁰⁵

Conclusion partielle

Plusieurs études ont démontré l'inefficacité des messages pessimistes à créer de l'adhésion. Au contraire, les entreprises pétrolières et gazières en se positionnant comme les acteurs responsables, fournisseurs de solutions dans le défi climatique, sont davantage en mesure de susciter l'adhésion. En prenant des engagements, même lointains, elles évitent l'accusation de cynisme. Les majors *Oil&Gas* font une analogie entre changement climatique et bataille. Cette stratégie linguistique nous laisse espérer qu'une victoire est possible. De plus, en déplaçant le cadre du

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Ibid.

changement climatique vers le champ lexical de la bataille, on sous-tend que ce sera la technologie plus que la politique qui nous permettra de remporter la partie.

Nous nous sommes interrogé plus en amont sur les engagements que pouvaient prendre les entreprises responsables à elles seules de plus de 50% des émissions de CO₂ quand une ville s'engageait à atteindre la neutralité carbone en 2030. La réponse est très claire: elles doivent s'engager plus que les autres. Les entreprises pétrolières et gazières doivent mener la transition bas carbone. Non pas pour redorer leur image mais bien pour influencer sur la gouvernance climatique. C'est bien le rôle que doit jouer l'Oil & Gas Climate Initiative.

Conclusion générale

A la problématique initiale, « Agir face au changement climatique : vers une *licence to operate* des majors *Oil&Gas* ? Ou comment les entreprises pétrolières cherchent à orienter la narration du changement climatique pour assurer leur *licence to operate* », nous avons ainsi pu répondre grâce aux trois hypothèses qui ont guidé notre réflexion.

Le changement climatique menace l'avenir de l'humanité telle qu'elle est aujourd'hui. A force de métaphores sur le déluge, il est aussi devenu un phénomène culturel et questionne la moralité de chacun des acteurs de notre société. La négation du réchauffement ou l'absence de position sur le changement climatique de la part des entreprises pétrolières est intenable vis-à-vis de la société civile et des parties prenantes. Elles ne peuvent continuer à ignorer les enjeux climatiques et rester sur une stratégie de *business as usual*. Les citoyens des démocraties occidentales en ont conscience et créent une pression sur les acteurs économiques. Si celle-ci n'est pas encore dirigée vers les entreprises pétrolières et gazières, leur responsabilité est telle dans les émissions de CO₂ qu'elle ne tardera guère. Les entreprises pétrolières et gazières ont, de fait, toutes reconnu le changement climatique et son caractère anthropique. Mais pour assurer leur pérennité, les majors *Oil&Gas* doivent faire plus que le reconnaître et prendre la parole sur le changement climatique.

Les négociations en vue de son atténuation évoquent en effet la possibilité d'une sortie complète des énergies fossiles. Les entreprises pétrolières cherchent aujourd'hui à orienter le débat pour se présenter comme fournisseur de solutions concrètes et faire accepter un mix énergétique où figure le gaz comme énergie clé de la transition vers un futur bas carbone. En rappelant qu'elles sont avant tout des acteurs économiques agissant dans un cadre rationnel, elles sont en mesure de déployer un message positif où le changement climatique est une bataille que l'on peut gagner. Cette stratégie linguistique les place à la fois comme les leaders et les seuls acteurs optimistes face aux défis du réchauffement planétaire. Elles peuvent ainsi créer plus facilement l'adhésion que les militants aux prophéties apocalyptiques. L'utilisation de la métaphore de la bataille sonne comme un ralliement. En outre, les engagements sur le soutien aux réservoirs de carbone naturels comme les forêts, permet de créer un pont rhétorique même avec le public le plus sceptique.

Concernant notre recherche, nous aurions pu développer d'autres pistes comme les biocarburants ou le débat autour du prix du carbone. Les entreprises pétrolières évoquent souvent leur soutien à une politique d'une taxe sur le carbone qui faciliterait la transition énergétique. A titre d'exemple, le CCS ne pourra avoir d'existence commerciale que s'il existe une taxe sur le CO₂ émis. Total incorpore déjà un prix du CO₂ dans les évaluations économiques de ses investissements afin de s'assurer de la viabilité de ses projets au regard des enjeux du changement climatique.

Un autre point que nous aurions pu développer concerne les efforts mis en place par les entreprises pétrolières et gazières pour faciliter la compréhension des enjeux du changement climatique. Shell a réalisé de nombreuses vidéos pédagogiques disponibles sur YouTube comme *The great travel hack* où deux équipes de jeunes cherchent à traverser les Etats-Unis avec le moins d'émissions de CO₂ possible et Total a mis en ligne une plateforme à destination des enseignants, PlanèteEnergies¹⁰⁶ expliquant les enjeux énergétiques. Cette démarche pédagogique les présente comme des alliés démocratiques de la politique de lutte pour l'atténuation du changement climatique.

¹⁰⁶ www.planete-energies.com/fr [Consulté le 31 août 2019]

Bibliographie

Ouvrages

AUZANNEAU Matthieu, 2016. *Or noir - La grande histoire du pétrole*. Paris : La découverte.

COMBY, Jean-Baptiste, 2015. *La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*. Paris : Raisons d'agir.

SFETCU Nicolae, 2017. *Climate Change - Global Warming*. Roumanie : MultiMedia Publishing.

Publications scientifiques

ALLEN Myria et CRAIG Christopher A. , 2016. « Rethinking corporate social responsibility in the age of climate change: a communication perspective ». *International Journal of Coporate Responsibility*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/304664042_Rethinking_corporate_social_responsibility_in_the_age_of_climate_change_a_communication_perspective

APPEL Violaine et BOULANGER Hélène, 2011. « La légitimation de l'organisation, : les enjeux du dispositif communicationnel, Le cas de la communication institutionnel du groupe Total - 2005-2008 ». *Communication*. Vol. 28. DOI : <https://journals.openedition.org/communication/1712>

BABUTSIDZE Zakaria et NESTA Lionel, 2018. « Le changement climatique en france : croyances, comportements, responsabilités ». *OFCE policy brief*. DOI : <https://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/pbrief/2018/OFCE-Policybrief43.pdf>

BACH Matthew, 2017. « Is the Oil and Gas Industry Serious About Climate Action? », *Environment Magazine*. DOI : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/00139157.2017.1274579>

BACH Matthew, 2018. « Capturing climate: Tracking nascent transnational business governance interactions around the Oil & Gas Climate Initiative ». *Transnational Business Governance Interactions Project, Working Paper No. 23*. DOI :

<https://open.library.ubc.ca/cIRcle/collections/ubccommunityandpartnerspublicati/52387/items/1.0371085>

BACH Matthew, 2019. « The oil and gas sector: from climate laggard to climate leader? ». *Environmental Politics*. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/329171275_The_oil_and_gas_sector_from_climate_laggard_to_climate_leader

BOLSEN Toby et SHAPIRO Matthew A. , 2017. « Strategic Framing and Persuasive Messaging to Influence Climate Change ». *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/329399716_Strategic_Framing_and_Persuasive_Messaging_to_Influence_Climate_Change_Perceptions_and_Decisions

BORGES Julio Cesar, PENNABEL Adriana Fiorani, SORIANO Diogo et KRUGER Caroline, 2017. « Changing strategy by climate change: an inquiry on biggest oil & gas companies reports ». 4th Responsible Management Education Research Conference. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/321678955_CHANGING_STRATEGY_BY_CLIMATE_CHANGE_AN_INQUIRY_ON_BIGGEST_OIL_GAS_COMPANIES_REPORTS

BOUDES Philippe, 2010. « Sociological Perspectives on Global Climate Change ». *Natures Sciences Sociétés*. 18. DOI :
<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2010-3-page-337.htm>

CRIST Eileen, 2007. « Beyond the Climate Crisis: A Critique of Climate Change Discourse ». *Telos*. DOI :
https://warwick.ac.uk/fac/arts/english/currentstudents/postgraduate/masters/modules/en9b5worldlitanthropocene/crist-beyond_the_climate_crisis.pdf

FLØTTUM Kjersti, 2018. « Quelles conceptions du changement climatique en France et en Norvège ? Résultats de deux enquêtes ». Congrès Mondial de Linguistique française. DOI :
https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2018/07/shsconf_cmlf2018_01010.pdf

GANGULY Geetanjali, SETZER Joana et HEYVAERT Veerle, 2018.« If at First You Don't Succeed: Suing Corporations for Climate Change ». *Oxford Journal of Legal Studies*. Vol. 38, No. 4. DOI:

https://www.researchgate.net/publication/330398453_If_at_First_You_Don't_Succeed_Suing_Corporations_for_Climate_Change

IHLEN Øyvind, 2006. « The Oxymoron of 'Sustainable Oil Production': the Case of the Norwegian Oil Industry ». *Business Strategy and the Environment*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/229742447_The_Oxymoron_of_'Sustainable_Oil_Production'_The_Case_of_the_Norwegian_Oil_Industry

JAWORSKA Sylvia, 2018. « Change But no Climate Change: Discourses of Climate Change in Corporate Social Responsibility Reporting in the Oil Industry ». *International Journal of Business Communication*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/322288782_Change_But_no_Climate_Change_Discourses_of_Climate_Change_in_Corporate_Social_Responsibility_Reporting_in_the_Oil_Industry

KAPRANOV Oleksandr, 2018. « The framing of climate change discourse by Statoil ». *Topics in Linguistics*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/325941440_The_framing_of_climate_change_discourse_by_Statoil

KAPRANOV Oleksandr, 2017. « The Framing of Climate-Change Discourse by Shell and the Framing of Shell's Climate Change-Related Activities by The Economist and The Financial Times ». *Bergen Language and Linguistics Studies*. Vol. 7. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/319606448_The_Framing_of_Climate-Change_Discourse_by_Shell_and_the_Framing_of_Shell's_Climate_Change-Related_Activities_by_The_Economist_and_The_Financial_Times

KORHOLA Eija-Riitta, 2014. *The rise and fall of the kyoto protocol: climate change as a political process*. Helsinki : Faculty of Biological and Environmental Sciences University of Helsinki. Disponible sur

<https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/136507/Therisea.pdf?sequence=1>

FERGUSON J, SALES DE AGUIAR T. et FEARFULL A, 2016. « Corporate response to climate change: language, power and symbolic construction ». *Accounting, Auditing & Accountability Journal*. 29(2).

LI Nan et SU Leona Yi-Fan, 2018. « Message Framing and Climate Change Communication: A Meta Analytical Review ». *Journal of Applied Communication*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/328786666_Message_Framing_and_Climate_Change_Communication_A_Meta-Analytical_Review

LYON Thomas P. et MONTGOMERY Wren, 2015. « The Means and End of Greenwash ». *Organization & Environment*. Vol. 28. DOI : https://www.researchgate.net/publication/277575332_The_Means_and_End_of_Greenwash

MARKOWITZ Ezra M. et SHARIFF Azim F. , 2012. « Climate change and moral judgement », *nature climate change*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/256326354_Climate_Change_and_Moral_Judgment

MATTHEWS Julian, 2018 « Placing Industry in the Frame: Exploring the Mediated Performance of Industry Voices in Climate Change Reporting ». School of Media, Communication and Sociology, University of Leicester. DOI : <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fcomm.2018.00048/full>

MITCHELL John, MARCEL Valérie et MITCHELL Beth, 2015. « Oil and Gas Mismatches: Finance, Investment and Climate Policy ». *The Royal Institute of International Affairs*. DOI : <https://www.chathamhouse.org/publication/oil-and-gas-mismatches-finance-investment-and-climate-policy>

PLEC Emily et PETTINGER Mary, 2012. « Greenwashing Consumption: The Didactic Framing of ExxonMobil's Energy Solution », *Environmental Communication*. DOI : https://www.researchgate.net/publication/271400528_Greenwashing_Consumption_The_Didactic_Framing_of_ExxonMobil%27s_Energy_Solutions

NASIRITOUSI Naghmeh, 2017. « Fossil fuel emitters and climate change: unpacking the governance activities of large oil and gas companies ». *Environmental Politics*. DOI:

https://www.researchgate.net/publication/316897607_Fossil_fuel_emitters_and_climate_change_unpacking_the_governance_activities_of_large_oil_and_gas_companies

POUYANNE Patrick, 2015. « A quelles transformations un groupe pétrolier et gazier mondial doit-il se préparer pour les deux prochaines décennies ? ». *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*. N°78. DOI :
http://www.anales.org/re/2015/re_78_avril_2015.pdf

ROHLING Katie, WANDERSEE Cassie, BAKER Lauri M. , TOMLINSON Peter, 2016. « Communicating Climate Change: A qualitative Study Exploring how Communicators and Educators are Approaching Climate Change Discussions ». *Journal of Applied Communication*. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/318438175_Communicating_Climate_Change_A_Qualitative_Study_Exploring_how_Communicators_and_Educators_are_Approaching_Climate-Change_Discussions

RASPAL Rusi, 2012. « When climate science became climate politics: British media representations of climate change in 1988 ». *Public Understanding of Science*. DOI :
www.researchgate.net/publication/245029098_When_climate_science_became_climate_politics_British_media_representations_of_climate_change_in_1988

SCHÄCHTER Vincent, 2012. « Total et les énergies vertes : small and big are more beautiful together ». *Le journal de l'école de Paris du management*. DOI :
<https://www.cairn.info/revue-le-journal-de-l-ecole-de-paris-du-management-2012-1-page-31.htm#>

SCHÄFER Mike S. et O'NEILL Saffron, 2017. « Frame Analysis in Climate Change Communication ». *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/320076180_Frame_Analysis_in_Climate_Change_Communication

SCHÄFER Mike S, 2015. « Climate Change and The Media ». Université de Zurich. DOI :
https://www.researchgate.net/publication/304193905_Climate_Change_and_the_Media

SCHMIDT Andreas et SCHLICHTING Inga, 2014. « Sustainability and Climate Change: Interpretations and Claims by Societal Actors from Germany, India and the United States ». DOI :

https://pure.mpg.de/rest/items/item_2070677_5/component/file_2070679/content

SEVERSON Alexandr, 2015. « Moral Frames and Climate Change Policy Attitudes ». *Social Science Quarterly*. Volume 96, Numéro 5. DOI : https://www.researchgate.net/publication/277724867_Moral_Frames_and_Climate_Change_Policy_Attitudes

SKODVIN Tora et SKJAERSETH Jon Birger, 2003. *Climate change and the oil industry, common problem, different strategies*. Manchester : Manchester University Press.

WHITMARSH Lorraine, 2009. « What's in a name? Commonalities and differences in public understanding of "climate change" and "global warming" ». *Public Understanding of Science*. DOI :

https://www.researchgate.net/publication/228383122_What's_in_a_name_Commonalities_and_differences_in_public_understanding_of_climate_change_and_global_warming

Articles de presse

BARBAUX Aurélie, mai 2019. « L'opportuniste transition de Total ». *L'usine nouvelle*. DOI : <https://www.usinenouvelle.com/article/l-opportuniste-transition-de-total.N847950>

COGNASSE Olivier, novembre 2018. « [Réchauffement climatique] Les villes en première ligne ». *L'usine nouvelle*. DOI : <https://www.usinenouvelle.com/article/rechauffement-climatique-les-villes-en-premiere-ligne.N767874>

GUTHRIE Craig, mars 2019. « Equinor buffeted by transition winds ». *Petroleum Economist*. DOI : <https://www.petroleum-economist.com/articles/politics-economics/europe-eurasia/2019/equinor-buffeted-by-transition-winds>

HOURCADE Jean-Charles, février 2019. « Comment financer la transition écologique ». *La Recherche*.

KOLBERT Elizabeth, juin 2018. « Listening to James Hansen on Climate Change, Thirty Years Ago and Now ». *The New Yorker*. DOI : <https://www.newyorker.com/news/daily-comment/listening-to-james-hansen-on-climate-change-thirty-years-ago-and-now>

FOUCART Stéphane, septembre 2018. « Ouragans : des phénomènes aggravés par le réchauffement climatique ». *Le Monde*. DOI : https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/09/17/ouragans-typhons-des-phenomenes-aggraves-par-le-rechauffement-climatique_5356170_3244.html

FRANTA Benjamin, septembre 2018. « Shell and Exxon's secret 1980s climate change warnings ». *The Guardian*. DOI : <https://www.theguardian.com/environment/climate-consensus-97-per-cent/2018/sep/19/shell-and-exxons-secret-1980s-climate-change-warnings>

LE HIR Pierre, janvier 2015. « Des réserves fossiles rationnées pour éviter la surchauffe ». *Le Monde*. DOI : https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/08/des-reserves-fossiles-rationnees-pour-eviter-la-surchauffe_4551795_3244.html

PIALOT Dominique, janvier 2017. « Une France sans nucléaire ni énergies fossiles en 2050 : négaWatt persiste et signe ». *La Tribune*. DOI : <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/energie-environnement/une-france-sans-nucleaire-ni-energies-fossiles-en-2050-negawatt-persiste-et-signe-633319.html>

MALET Jean-Baptiste, août 2019. « La fin du monde n'aura pas lieu ». *Le Monde diplomatique*. DOI : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/08/MALET/60145>

MOMMERS Jelmer et CARRINGTON Damian, février 2017. « If Shell knew climate change was dire 25 years ago, why still business as usual today? ». *The Correspondent*. DOI : <https://thecorrespondent.com/6286/if-shell-knew-climate-change-was-dire-25-years-ago-why-still-business-as-usual-today/692773774-4d15b476>

MONBIOT George, juin 2019. « Shell is not a green saviour. It's a planetary death machine ». *The Guardian*. DOI :

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/jun/26/shell-not-green-saviour-death-machine-greenwash-oil-gas>

RETELSKA Dorota, octobre 2014. « Réchauffement climatique et dégel du permafrost : la plus grave menace de l'humanité ». *L'Obs*. DOI :

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1265748-rechauffement-climatique-et-degel-du-permafrost-la-plus-grave-menace-de-l-humanite.html>

SALIBA Frédéric, octobre 2015. « Au Costa Rica, 98,7 % de l'électricité produite est verte ». *Le Monde*. DOI :

https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/20/au-costa-rica-sur-la-route-de-l-electricite-verte_4793385_3244.html

VANDERBERGH Michael et GILLIGAN Jonathan, décembre 2017. « Why private actors are taking center stage on climate change ». *GreenBiz.com*. DOI :

<https://www.greenbiz.com/article/why-private-actors-are-taking-center-stage-climate-change>

VAUGHAN Adam, novembre 2018. « 'Greenwash': oil giant under fire over plan to protect tropical forests ». *The Guardian*. DOI :

<https://www.theguardian.com/business/2018/nov/20/greenwash-oil-forests-norway-equinor>

WORLAND Justin, mars 2019. « Oil Companies Say they're Going Green. Here's What that Would Mean for the Fight Against Climate Change ». *Time*. DOI :

<https://time.com/5415263/president-trump-oil-companies-carbon-capture-climate-change>

WORLAND Justin, mars 2018. « Oil Companies Agree on a Climate Change Solution That Would Help Their Bottom Line ». *Time*. DOI :

<https://time.com/5189173/carbon-capture-climate-change-oil-gas>

WIEDER Thomas et al, mai 2019. « “Je sèche et la planète aussi” : plus d'un million de jeunes manifestent pour le climat ». *Le Monde*. DOI :

https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/05/25/plus-d-un-million-de-jeunes-descendent-de-nouveau-dans-la-rue-pour-le-climat_5466978_3244.html

Résumé

Le changement climatique est à la fois complexe et global. Il provoque aujourd'hui tempêtes et sécheresses et promet demain de métamorphoser tous les écosystèmes de la planète jusqu'à menacer la survie de l'humanité. Responsables à elles seules de plus de 50% des émissions de gaz à effet de serre, les entreprises pétrolières et gazières sont légitimement questionnées sur leur acceptabilité sociétale. Comme dans beaucoup d'autres secteurs, la communication ne permet plus seulement de proposer une image positive de l'entreprise, elle est aujourd'hui l'outil indispensable pour protéger sa légitimité auprès des parties prenantes.

Souvent comparé au Déluge biblique, le changement climatique est devenu un phénomène culturel et questionne la moralité de chacun d'entre nous. Les entreprises pétrolières et gazières ne peuvent plus continuer à ignorer les enjeux climatiques et rester sur une stratégie de *business as usual*. Elles ont de fait toutes reconnu le changement climatique et son caractère anthropique. Pour assurer leur pérennité, les majors *Oil&Gas* doivent dorénavant exprimer leur engagement. Les négociations en vue de son atténuation évoquent en effet la possibilité d'une sortie complète des énergies fossiles. En rappelant qu'elles sont avant tout des acteurs économiques agissant dans un cadre rationnel, elles sont en mesure de déployer un message positif où le changement climatique est une bataille que l'on peut gagner. Cette stratégie linguistique les place à la fois comme les leaders et les seuls acteurs optimistes face aux défis du réchauffement planétaire.

Mots-clés

Changement climatique ; Réchauffement ; Entreprises pétrolières et gazières ; COP ; déluge ; licence to operate ; Total ; Shell ; ExxonMobil ; Equinor ; Carbon Capture & Storage